SCHTROUMPF fanzine

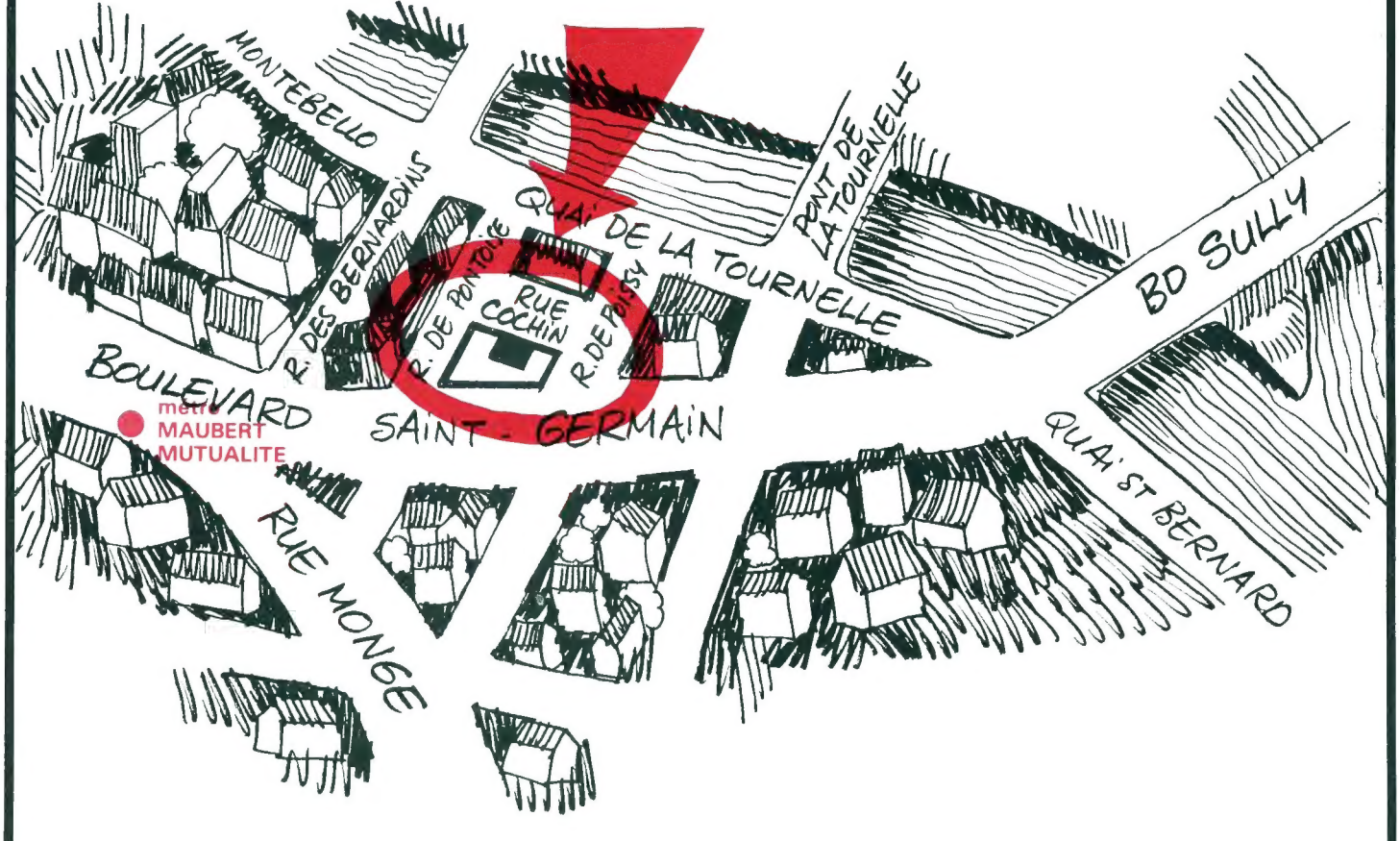
b.d. larousse
m. de france
enric sio

MENSUEL N° 31 - JUIN 79/10 F

éditions jacques glénat

les
éditions
jacques glénat

LE KIOSQUE
sont installés



5, rue cochin
75005 paris

tél. 329.07.29 – 325.95.40

Télex publigreno 320245/0003

POURQUOI UN DOSSIER LAROUSSE ?

Depuis sa nouvelle formule Schtroumfanzine **vous a présenté de nombreux dessinateurs, rédacteurs en chef et auteurs de bandes dessinées. Mais il s'agissait toujours de cette bande dessinée exclusivement réservée aux lecteurs de BD. Aujourd'hui nous pensons jouer notre rôle d'informateurs en vous présentant une maison d'édition bien connue d'un public différent, qui a eu le courage de se lancer dans l'aventure de la bande dessinée. L'opération bande dessinée chez Larousse aurait pu être inintéressante et une fois de plus utiliser le label BD pour mieux vendre ses produits. Il n'en est rien. Grâce à Michel de France et à son équipe la bande dessinée chez Larousse est de qualité. Une équipe de grands dessinateurs, pas toujours très connus des amateurs de BD, assure à** l'histoire de France **et depuis quelques mois** la découverte du monde en bandes dessinées **une qualité et une rigueur encore jamais égalées dans ce domaine. Certains critiquent l'esprit des scénarios et c'est là le seul petit reproche que l'on peut faire à Larousse bien que les choses se soient bien améliorées depuis la parution des grandes Découvertes. Ce dossier comprend un entretien avec Enri Sio dessinateur espagnol qui vous montrera que Chez Larousse on ne fait pas travailler n'importe qui, un entretien avec Michel de France passionné de bandes dessinées et animateur de la collection et enfin une série de fiches illustrées destinées à vous faire mieux connaître les dessinateurs employés par Larousse sans oublier un article d'Antoine Roux qui nous donne son avis d'universitaire.**

La rédaction

ENTRETIEN AVEC MICHEL DE FRANCE

Michel De France, rédacteur en chef des publications de bandes dessinées du groupe Larousse, répond à nos questions en compagnie de Guy Motté, responsable technique de la collection, à qui on doit notamment la série télévisée consacrée à l'Histoire de France en bandes dessinées sur FR3.

A la suite de quelles circonstances la maison Larousse est-elle venue à la bande dessinée ?

Je pense qu'il faut partir d'un peu avant la création de la collection. Il faut toujours partir de l'enfance. Quand j'étais gosse j'adorais le dessin. Ayant passé mon enfance en Lorraine des gens comme Job ou Hansi m'ont beaucoup impressionné. Un peu plus tard j'attendais le jeudi pour lire le dernier numéro du **journal de Mickey** qui venait de sortir. C'est un journal qui m'a beaucoup marqué. Ensuite il y a eu mon expérience d'éditeur. D'éditeur scolaire et d'éditeur jeunesse. Je me disais qu'il y avait une forme d'expression à laquelle il fallait arriver, c'était la bande dessinée. A ce moment là j'ai vu la maison Larousse qui, elle, voulait réaliser une histoire de France pour jeunes. C'est comme cela que nous sommes tombés d'accord pour faire une histoire de France en bandes dessinées.

Comment s'est fait le choix de vos dessinateurs ? Au départ rien n'existait dans ce domaine chez Larousse, la tâche n'était pas simple.

C'est vrai il n'y avait rien. Le choix s'est fait avec un bâton de pélerin pour aller voir scénaristes et dessinateurs afin de former un petit noyau de départ. Au fur et à mesure de l'intérêt de la publication il s'est élargi.

Quel a été l'impact de l'Histoire de France en bandes dessinées lors de sa parution ?

Je crois que l'impact a dépassé tout ce que l'on imaginait. D'abord au niveau des critiques que nous avons reçues. Nous nous sommes dit que de pareilles critiques ne pouvaient concerner qu'un grand événement. Des événements dans un siècle au niveau de la bande dessinée il n'y en a pas beaucoup, il y a Tintin, il y a Astérix... et l'Histoire de France qui en était un. Non seulement par les critiques que nous avons reçues mais surtout par les centaines de milliers de lecteurs que l'on a eus et la correspondance pharamineuse que l'on a reçue.

Est-ce qu'au départ vous n'aviez pas une certaine crainte vis-à-vis du corps enseignant ?

Quand on a pensé à ce projet nous ne pensions pas que c'était un produit qui était destiné au corps enseignant. C'est au cours de sa parution que les enfants ont apporté cette publication en classe. Beaucoup d'enseignants nous ont soutenus. Six mille se sont abonnés à l'Histoire de France et nous avons eu des encouragements assez réconfortants de leur part.

Au départ vous aviez une équipe de dessinateurs français ou travaillant en France. Or peu à peu les dessinateurs français ont fait place à des dessinateurs italiens ou espagnols. Comment expliquez-vous cette évolution dans le choix de vos auteurs et dessinateurs ?

Nous avons d'abord cherché en France des dessinateurs capables de se plier à cette technique redoutable d'une histoire de France en bandes dessinées, et peu de Français s'y sont pliés. Nous demandions à des dessinateurs habitués à laisser libre court à leur imagination de faire un produit d'histoire avec un certain nombre de servitudes au niveau de la documentation et du scénario qui était très rigoureux. C'est quelque chose d'épuisant à réaliser. Dans cette équipe de bande dessinée les choix se sont faits sur les périodes que chacun

aimait plus particulièrement. Les dessinateurs étrangers sont venus à nous parce qu'ils étaient intéressés par cette expérience et par le goût qu'ils avaient pour un épisode particulier. Par exemple Guido Buzzelli est un homme qui nous a demandé de s'occuper de l'Empire, Carlo Marcello voulait traiter Bonaparte mais pas Napoléon.

Comment vous situez-vous par rapport aux autres éditeurs de bandes dessinées, quelle est selon vous la place de Larousse dans le BD ?

Larousse s'est lancé dans la bande dessinée historique. C'est une voie qui n'existait pas auparavant. Le public qui a suivi est un public nouveau qui je crois n'existait pas non plus. La vocation de la maison est de continuer une bande dessinée dans le domaine de l'histoire.

Après l'Histoire de France vous abordez les grandes découvertes. Comment est venue cette nouvelle idée ?

Quand on travaillait sur l'histoire de France on voulait se promener dans le monde entier mais il fallait bien d'abord traiter l'histoire de France. En pensant à tout le courrier qu'on recevait, à ce besoin qu'ont les jeunes de découverte, de voyages, de rêve, surtout de rêve, nous avons voulu leur donner une histoire magnifique de la découverte du monde.

Quels sont les dessinateurs qui sont le mieux parvenus à sentir ce que vous désiriez faire ?

Vous savez dans cette affaire il s'est passé quelque chose d'étonnant. Beaucoup de dessinateurs travaillent chez eux, de façon isolée, et je crois qu'au cours de cette expérience ils ont été heureux de vivre un peu plus étroitement avec l'éditeur, de participer aux travaux de chacun. Ce qui les a beaucoup intéressé, ce qui a donné beaucoup d'émulation.

Vous avez beaucoup de dessinateurs qui sont en Espagne ou en Italie. Comment arrivez-vous à travailler avec tout ce monde ?

Il n'y a pas beaucoup de difficultés. Soit ils viennent nous voir, soit nous allons les voir pour construire le scénario, ce qui se passe le plus souvent. Le travail du scénario étant étroitement et intimement fait avec le dessinateur.

Au départ vous aviez surtout des scénaristes venant de la bande dessinée comme Godard ou Lécureux. Aujourd'hui vous avez surtout des personnalités du journalisme ou venant d'autres domaines. Pourquoi ce changement ?

La plupart des premiers scénaristes participent toujours à ce travail de la **Découverte du monde**. Au cours du travail de **l'Histoire de France**, un certain nombre d'historiens qui ont travaillé avec nous se sont tellement passionnés pour la bande dessinée qu'ils sont également venus au scénario. C'est le cas par exemple d'André Bérélowitch qui est un historien et qui lui-même est devenu scénariste. Il a toujours été un amateur de bande dessinée mais je crois qu'il ne pensait pas y rentrer à ce point là.

Etes-vous sensible aux autres bandes dessinées qui paraissent sur le marché et lesquelles ?

Oh Oui ! Je suis tout ce qui se passe par goût personnel et aussi en pensant aux jeunes pour lesquels on cherche ce qui peut les intéresser. Personnellement j'aime beaucoup la fiction mais je ne crois pas que ce soit dans la vocation de cette maison qui doit garder ses caractéristiques.

Avez-vous réalisé des enquêtes sur l'âge de vos lecteurs par exemple ?

Les enquêtes réalisées tant pour **l'Histoire de France** que pour **la Découverte du Monde** donnent un âge de lecteurs de huit à quatorze/quinze ans avec une majorité de filles ce qui n'est pas étonnant. Ce qui est un phénomène nouveau, je crois, c'est que ces publications ont rassemblé enfants, parents et grands-parents.

Dès le départ vous avez accordé une grande importance aux manifestations consacrées à la bande dessinée comme Angoulême ou Toulouse. Pourquoi ce choix ?

La chose la plus importante que nous apportent les manifestations c'est le public. Notre premier Angoulême à la sortie de **l'Histoire de France** nous a permis de voir vraiment le public qui lisait les bandes dessinées. C'est-à-dire les jeunes, les parents, les grands-parents.

Quelles comparaisons pouvez-vous faire entre l'Histoire de France et les Découvertes du monde au niveau des lecteurs ?

La découverte du monde intéresse moins le public français (on dit que le Français n'est pas géographe) que **l'Histoire de France** c'est certain. Mais c'est une production qui est davantage suivie à l'étranger.

Quel est l'ordre de travail pour la réalisation d'un de vos fascicules ?

Tout commence par des réunions pour établir un synopsis. Pour Christophe Colomb, par exemple, nous avons eu plusieurs tables rondes pour essayer d'établir la personnalité et l'époque de l'explorateur. Quand nous sommes d'accord sur un synopsis le scénariste qui a également participé à ces travaux se met au travail. Lorsqu'il a terminé son scénario on se réunit à nouveau pour voir si ça répond aux techniques de la bande dessinée que l'on souhaite, si ça répond à tout ce qui est nécessaire au point de vue historique. Ensuite, bien entendu, le dessinateur se met à l'ouvrage. La couleur est faite tantôt par les dessinateurs quand ils le désirent et tantôt par des coloristes de métier. La lettre a été faite jusqu'à présent par un seul lettriste pour donner une unité de lecture à la série. C'est une lettre très claire qui peut être lue par les plus jeunes.

Après trois ans de bandes dessinées quelles sont vos impressions ?

D'abord une grande joie de penser que cette voie de bande dessinée a trouvé son écho et donc que l'on n'a pas travaillé pour rien. Une grande joie aussi d'avoir travaillé avec beaucoup de scénaristes et de dessinateurs qui sont des gens qui aiment beaucoup leurs métiers et qui sont pour le continuer.

A ce propos vous avez une politique de contact permanent avec vos auteurs et dessinateurs soit au cours de réunions ou de repas. Pensez vous que c'est un moyen de les faire mieux participer à leur travail ?

Sûrement ! Cela fait trente ans que je fais de l'édition et j'ai toujours pensé ainsi. Toute création, que ce soit un livre de classe ou un livre pour les jeunes, est une collaboration qui demande une amitié cordiale entre tous ceux qui participent à la création d'un livre qui est toujours un travail d'équipe. Je ne vois pas comment on pourrait faire autrement.

Est-ce que la maison Larousse entend poursuivre cette politique de bandes dessinées ?

Oui certainement. Mon directeur est très sensible à cette ouverture et il entend la poursuivre. Nous avons des projets et je peux vous dire que l'on pense beaucoup à l'Ouest.

Encore un mot ?

Oui je voudrais ajouter quelque chose qui d'ailleurs touche de plus près Guy Mottet. C'est à propos de la diffusion de **l'Histoire de France** sur FR3. C'était une première chez Larousse et c'était aussi pour nous une première

comme co-création entre une bande dessinée et en même temps une création à la télévision.

Guy Mottet quelle a été la réception au niveau des téléspectateurs ?

Je crois que la réaction a été très bonne car les lecteurs ont découvert la bande dessinée à travers deux supports. Le support traditionnel imprimé et le support télévision. Je pense qu'à ce niveau Larousse a aussi innové. La bande dessinée télévisée a été une première mondiale et a prouvé que la bande dessinée avait des dimensions extraordinaires. Ça prouve qu'elle peut avoir aussi un autre support. Je crois que la bande dessinée est devenue une institution chez nous. On en a besoin et je vais aller contre Michel de France qui est vraiment pour la jeunesse. Je crois que la bande dessinée est ouverte à tout le monde et pourquoi pas la bande dessinée à la télévision ?

Entretien réalisé chez Larousse en Mai 1979 par Henri Filippini

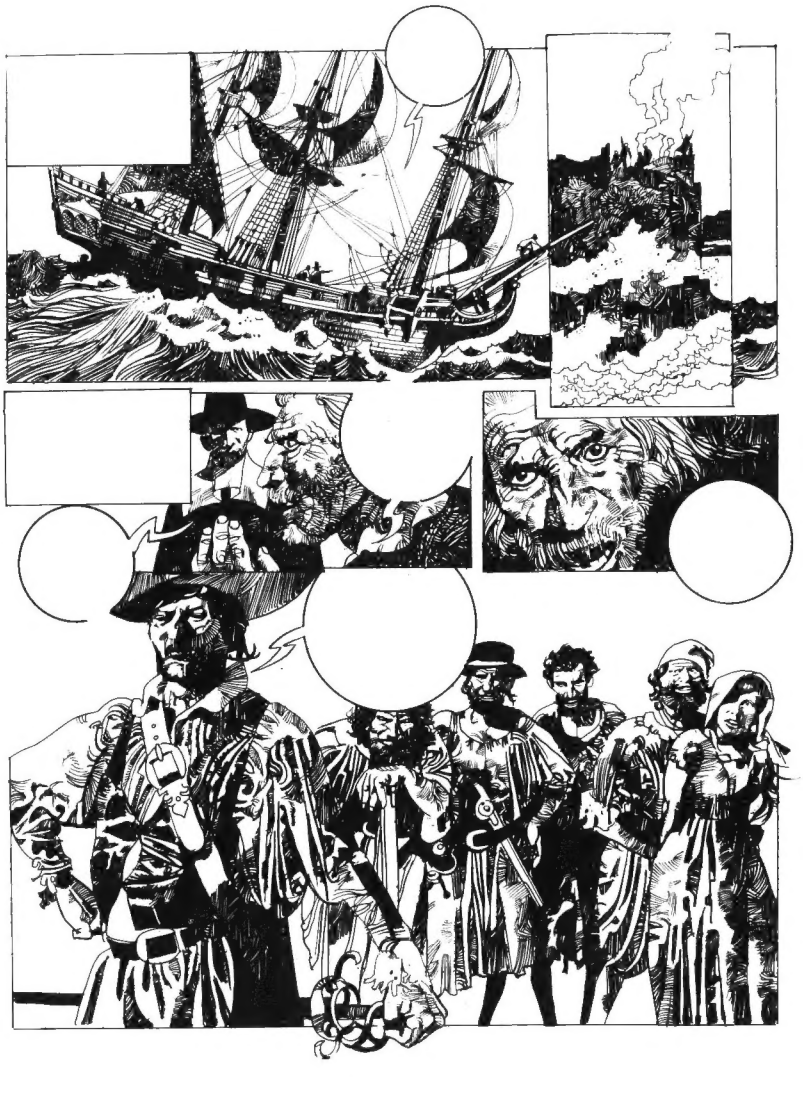
LES DESSINATEURS LAROUSSE

L'équipe de dessinateurs Larousse s'est formée dès la parution de l'histoire de France en bandes dessinées. **Certains comme Julio Ribera et Victor de la Fuente ont quitté l'équipe assez vite pour un différend à propos des droits sur les albums. Afin de poursuivre la parution de ses fascicules Michel de France a fait appel à des dessinateurs étrangers qui sont venus s'ajouter aux collaborateurs des premiers numéros. Voici quelques fiches qui vous permettront de mieux faire connaissance avec ces artistes talentueux qui donnent le meilleur d'eux-mêmes aux publications Larousse.**

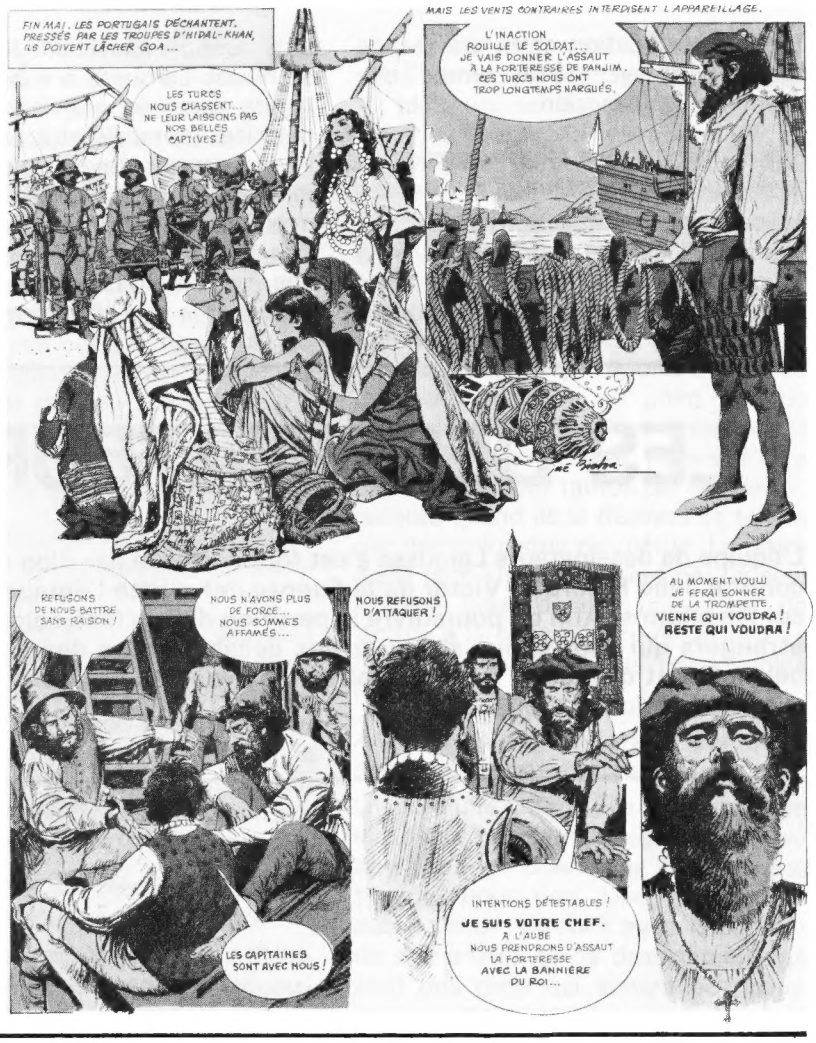
Henri Filippini

BATTAGLIA (Dino) – Ce dessinateur italien figure parmi les plus grands de sa génération alors qu'il est encore boudé par le public français. Né en 1923 à Venise il fait partie du célèbre groupe de Venise qui comptait Hugo Pratt, Paolo Ongaro, Faustinelli... Il fonde avec ses amis la revue Asso di Picche où il anime la série « Junglemen » puis se lance dans les bandes d'aventure avec « Capitan Caribe ». Il participe au fameux western « Pecos Bill » tout en collaborant à l'**Intrepido**, au **Vittorioso** et à diverses publications anglaise. C'est à partir des années soixante qu'il crée ses plus célèbres séries avec surtout des séries de science-fiction dans le **Corriere dei Piccoli** (« I Cinque della Selena », « Cinque su Marte »...). A partir de 1968 il collabore au magazine **Linus** pour lequel il adapte en bande dessinée des nouvelles de Poë, Lovecraft Melleville, Hoffmann, Maupassant...). Il signe également de nombreux récits religieux pour le **Messagero dei Ragazzi**. On connait en version française un très beau François d'Assise, « l'homme de la légion » ainsi que quelques récits publiés par Larousse à partir de 1978. Maitre du noir et blanc grâce à un emploi très personnel des grisé, Dino Battaglia a prouvé qu'il était également inégalable dans la mise en couleur de ses œuvres.

Damaia



Albuquerque


FIN MAI. LES PORTUGAIS DÉCHANTENT. PRESSÉS PAR LES TROUPES D'HIDAL-KHAN, ILS DOIVENT LÂCHER GOA...
LES TURCS NOUS CHASSENT... NE LEUR LAISSONS PAS NOS BELLES CAPTIVES !
MAIS LES VENTS CONTRAIRES INTERDISENT L'APPAREILLAGE.
L'INACTION ROUILLE LE SOLDAT... JE VAIS DONNER L'ASSAUT À LA FORTERESSE DE PANJIM. CES TURCS NOUS ONT TROP LONGTEMPS NARGUÉS.
REFUSONS DE NOUS BATTRE SANS RAISON !
NOUS N'AVONS PLUS DE FORCE... NOUS SOMMES AFFAMÉS...
LES CAPITAINES SONT AVEC NOUS !
NOUS REFUSONS D'ATTAQUER !
INTENTIONS DÉTESTABLES ! JE SUIS VOTRE CHEF. À L'AUBE NOUS PRENDRONS D'ASSAUT LA FORTERESSE AVEC LA BANNIÈRE DU ROI...
AU MOMENT VOULU JE FERAI SONNER DE LA TROMPETTE. VIENNE QUI VOUDRA ! RESTE QUI VOUDRA !

BIELSA (José) – Dessinateur espagnol José Bielsa a beaucoup publié pour les revues francophones. Dès le milieu des années Cinquante on le trouve dans **Bonnes Soirées** puis surtout **Risque-Tout** et **Spirou** avec les aventures de « Tom et Nelly » ainsi que de nombreux Oncle Paul. Il passe ensuite à **Pilote** où il anime des récits complets puis « les mange-bitumes » avec Jacques Lob et toujours pour Dargaud les aventures de « Joe Fast » publiées par **le journal de Lucky Luke**. Après une longue absence il revient aux éditions Larousse avec plusieurs volets de **l'Histoire de France** et enfin dans la **Découverte du monde**. Dessinateur beaucoup moins à la pointe de la recherche que la génération espagnole actuelle José Bielsa n'en demeure pas moins un excellent dessinateur au trait classique mais efficace.

Magellan

LE FIER NAVIRE DISPARAÎT DANS LES FLOTS...
MÉFIONS-NOUS ! IL DOIT Y AVOIR DES PORTUGAIS DANS LES PARAGES !
...TROP HEUREUX D'APPRENDRE LA MORT DE NOTRE CAPITAINE...
ILS SE RÉJOUIRONT MOINS QUAND ILS SAURONT QUE MAGELLAN A TROUVÉ LE PASSAGE !
LE 9 JUILLET 1521, LES NAVIRES ACCOSTENT À BRUNEI * LE SULTAN SAIT LES ACCUEILLIR...
LE 6 NOVEMBRE, APRÈS 27 MOIS DE VOYAGE...
LES MOLUQUES !
L'ÎLE AUX ÉPICES ! ET LE CAPITAINE N'EST PAS LÀ...
* Nord-Ouest de Bornéo

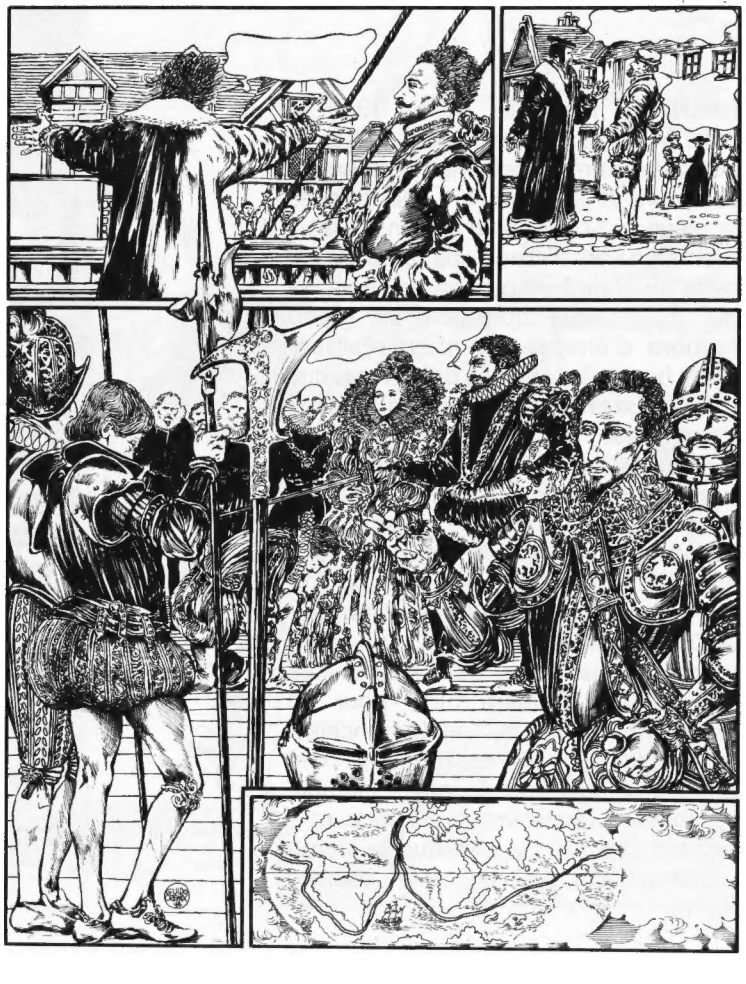
BUZZELLI (Guido) – Né en 1927 le dessinateur italien Guido Buzzelli débute surtout comme illustrateur et peintre. Il réalise de nombreuses couvertures pour des magazines de bandes dessinées et travaille pour l'Angleterre (« Angélique »). C'est en 1969 qu'il publie sa première grande bande dessinée « La révolte des ratés » reprise ensuite par **Charlie mensuel**. C'est pour Buzzelli le début d'une nouvelle carrière dans les revues pour adultes avec surtout « Zil Zelub », « l'Agnone », « H.P. »... ainsi que des histoires légères sous le pseudonyme Blotz. Il entre aux éditions Larousse avec un épisode consacré à l'empire puis travaille régulièrement sur les **découvertes du Monde**. Buzzelli nous a habitué à un graphisme tourmenté aux images peuplées de monstres et de décors sordides. Avec les éditions Larousse nous découvrons un Buzzelli plus sage mais tout aussi passionnant.

COELHO (Eduardo) – Dessinateur né au Portugal, Eduardo Coelho quitte son pays pour raisons politiques, après y avoir laissé de nombreuses bandes d'aventures dans un style proche de celui d'Harold Foster. Il passe en France et entre au journal **Vaillant** pour qui il crée « Ragnar le viking » au milieu des années Cinquante. Entre 1955 et aujourd'hui il anime de nombreux personnages pour cet hebdomadaire devenu **Pif Gadget** : « Davy Crockett », « Yves le loup », « Robin des bois », « Le furet », « Erik le rouge »... On lui doit également la série « Biorn le viking » publiée par **Mon Journal** ainsi que de nombreuses bandes quotidiennes. Il collabore à **l'histoire de France en bande dessinée** dès les premiers fascicules et poursuit sa collaboration avec la **découverte du monde**. Passionné d'héraldique Eduardo Coelho excelle dans les histoires à costume où il peut pleinement sa passion de la mise en scène et des images somptueuses aux figurants multiples. Sa spécialité reste sans nul doute l'épopée viking et les histoires moyenâgeuses. Il habite depuis quelques années à Florence en Italie où il a publié des ouvrages sur les armes et les blasons. Nul mieux que lui ne pouvait travailler sur des scénarios où la vérité historique doit être scrupuleusement respectée.

LES AIGLES DE MER ! CACHEZ-VOUS !
NAVIGATION DIFFICILE... LA MER EST INFESTÉE DE PIRATES.
SUR TERRE, CE N'EST GUÈRE MIEUX. DES BANDES DE BRIGANDS COURENT LES CAMPAGNES.
QUE DIEU NOUS GARDE, MAÎTRE FRANÇOIS !
IL EST AVEC NOUS.
NI LA NEIGE, NI LA SOLITUDE N'ARRÊTENT LES MISSIONNAIRES.
LA BONNE NOUVELLE PÉNÈTRE DANS LE PAYS À CHACUN DE NOS PAS JUAN !
PARDONNEZ-LEUR ! ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT.
DANS LES VILLAGES LES ENFANTS LES REÇOIVENT À COUPS DE PIERRES.
ILS TRAVERSENT LE DÉTROIT DE SHIMONOSEKI ET DÉBARQUENT DANS LA GRANDE ÎLE DE HONSHU.
LA VILLE DE YAMAGUCHI EST À UNE DEMI-JOURNÉE DE MARCHE.

François Xavier au Japon

CREPAX (Guido) – Avec Buzzelli et Pratt, Crépax est un des rares dessinateurs italiens à être reconnu par les lecteurs de BD en France. Ce Milanais né en 1933 connait la célébrité avec les aventures de « Neutron » publiées par **Linus** à partir de 1965. C'est son héroïne « Valentina » qui lui permet de se faire connaitre des lecteurs français. Au cours des années 70 il adapte des oeuvres érotiques célèbres comme « Histoire d'O » puis « Emmanuelle ». Son dessin très sophistiqué n'est pas sans rapport avec la mode et la photographie qui sont ses passions. Il abandonne temporairement les séries érotiques pour livrer quelques ouvrages dans la collection « Un homme, une aventure » (« L'homme de Harlem », « l'homme de Pskow »). Pour les éditions Larousse il a accepté de réaliser un récit sur Sir Francis Drake. Heureuse initiative qui nous permet de découvrir Crépax sous un jour nouveau et qui nous prouve qu'il dessine avec autant de talent la proue d'un navire que le corps d'une jolie femme.



Francis Drake (voir également la couverture de Schtroumpfanzine)

Valdivia au Chili

À LA TÊTE DE 50 CAVALIERS VALDIVIA SORT DE CONCEPCION ET PART À LA RESCOUSSE...
IL FAUT ÉTEINDRE LE BRASIER AVANT QU'IL N'ENFLAMME LE PAYS TOUT ENTIER.
L'INDIEN LAUTARO,* SON GARÇON D'ÉCURIE, SE RANGE DU CÔTÉ DES REBELLES.
J'AI VU MOURIR LEURS CHEVAUX ET LEURS SOLDATS. ILS NE SONT FORTS QUE PARCE QUE NOUS AVONS PEUR.
*"Faucon léger."
ATTIRONS-LES DANS LES MARÉCAGES. LEURS CHEVAUX S'ENLISERONT.
LAUTARO CONNAÎT LES POINTS FAIBLES DES TROUPES ESPAGNOLES... IL MET LE FEU AU FORT DE TUCAPEL.
LE PIÈGE SE REFERME SUR VALDIVIA. DERRIÈRE SES HOMMES, LES GUERRIERS INDIENS S'EMBUSQUENT, INTERDISANT LA RETRAITE...
WAH WAH WAH HIYIYIYI
... PUIS, D'UN SEUL ÉLAN, LES ARAUCANS PAR MILLIERS SORTENT DE LEUR EMBUSCADE.

GATTIA (Alarico) – Dessinateur italien de la nouvelle génération Alarico Gattia débute dans des publications de format de poche travaillant anonymement pour l'Italie mais aussi pour la France. Il passe ensuite au **Giornalino** où il publie quelques récits courts avant de reprendre quelques Jules Verne à la mort de Franco Caprioli. Il collabore ensuite à la collection « Un homme une aventure » puis aux fascicules de **la découverte du monde**. Tout en continuant à travailler au **Giornalino** il voit son style se transformer au fil des planches. Très classique à ses débuts son dessin évolue peu à peu vers une mise en page plus libre souvent très proche de ses grands maitres que sont Battaglia et Toppi. Avec Alarico Gattia l'école italienne compte un nouveau grand dessinateur qui reste à découvrir en France.

Balboa

ENFIN, LA FLOTTE MET LES VOILES. CAP À L'OUEST VERS LA TIERRA FIRME.
UN MOIS PLUS TARD, EN PLEIN ATLANTIQUE...
QU'EST-CE QUE TU FAIS ?
J'ESSAIE DE BOIRE L'EAU SANS EN SENTIR L'ODEUR !
MAI 1501 : LA PRESQU'ÎLE DE GOAJIRA* EST EN VUE. LE FAMEUX PILOTE JUAN DE LA COSA PREND LES CHOSES EN MAIN.
COQUIBACOA ! LÀ S'ARRÊTE LA CARTE. AU-DELÀ NOUS ATTEND L'INCONNU.
* Dans l'actuel Venezuela.
CERTAINS NE TARDÈRENT PAS À PENSER QU'ON AURAIT DÛ S'ARRÊTER LÀ.
CHARMANT PAYS ! DES FLÈCHES EMPOISONNÉES, DES CANNIBALES... ET PAS PLUS D'OR QUE DANS LES RUISSEAUX D'ESTRÉMADURE !
AILLEURS LES ESPAGNOLS RENCONTRÈRENT DES INDIENS PLUS COMPLAISANTS. ILS ÉCHANGÈRENT DES PRÉSENTS.
C'EST BIEN DE L'OR... AUCUN DOUTE !
ENFIN LES ESPAGNOLS DÉCOUVRENT LE DARIEN* LES INDIENS SONT AIMABLES ET PACIFIQUES MAIS N'ENTENDENT PAS SE DÉPOUILLER DE LEUR OR.
TU PEUX REPRENDRE TON MIROIR ! JE CROYAIS VOIR DE BELLES CHOSES... JE N'AI RIEN VU DE PLUS QUE D'HABITUDE.
* Côte nord de l'isthme de Panama.

MANARA (Milo) – Né en 1945 en Italie Milo Manara opte pour la bande dessinée après avoir hésité entre la sculpture et la publicité. Il débute avec la série « Scimmiotto » dans **Linus** (entrevue en France dans **Charlie**) dans un style très proche de Moebius qui à l'époque comptait un grand nombre d'émules. Tout en réalisant cette bande il signe ses premiers récits pour **l'histoire de France en bandes dessinées**. En 1978 Milo Manara multiplie ses activités avec la publication de « l'homme de la neige » en Italie dans la série « Un homme, une aventure », son entrée dans **A suivre** avec « H.P. et Guiseppe Bergman » et bien entendu de nouveaux récits pour **la Découverte du monde**. Contrairement à beaucoup de dessinateurs italiens Milo Manara opte pour un graphisme proche de l'école française. Il semble qu'il ait raison, son nom étant déjà bien connu par les lecteurs de bandes dessinées en France et il semble que ce ne soit que le début d'une carrière qui s'annonce passionnante.

Alexandre le Grand

... APRÈS DE LONGS MOIS DE NAVIGATION, LES PHÉNICIENS GAGNÈRENT LES COLONNES D'HERCULE, PAR L'OCÉAN.
LA TROISIÈME ANNÉE, ILS ABORDÈRENT L'OUEST DU DELTA DU NIL...
DE RETOUR À MEMPHIS, ILS RENDIRENT COMPTE DE LEUR VOYAGE AU GRAND NÉCHAO.
ILS AURAIENT EU LE SOLEIL AU NORD... HÉRODOTE EN DOUTAIT...
VIENS, GRAND ROI, VIENS TOI SEUL... JE VEUX TE RÉVÉLER LE SECRET DE L'UNIVERS!
À LA HAUTEUR DE L'ÎLE DE PHAROS, ALEXANDRE FONDE UNE VILLE À LAQUELLE IL DONNE SON NOM. BÉMATISTES ET ARCHITECTES SE METTENT À L'ŒUVRE.
ALEXANDRIE SERA MON CADEAU À L'ÉGYPTE... JE VEUX DE LONGUES AVENUES, ET UNE BIBLIOTHÈQUE QUI RÉUNIRA TOUS LES ÉCRITS DU MONDE!
... UNE EXPÉDITION EST ENVOYÉE AU SOUDAN...
QU'ILS REMONTENT LE NIL! QU'ILS TROUVENT L'EXPLICATION DE CES INONDATIONS RÉGULIÈRES... ET QU'ON M'INFORME MON MAÎTRE ARISTOTE DE LEURS DÉCOUVERTES!
VOIS... LA TERRE N'EST NI PLATE, NI CONIQUE... C'EST UNE SPHÈRE AU CENTRE DES ÉTOILES.
ARISTOTE AVAIT DONC RAISON!
... IL FAUT RÉUNIR LES CONNAISSANCES DE TOUS LES PAYS...

MARCELLO (Carlo) – Dessinateur d'origine italienne Carlo Marcello a produit des milliers de planches depuis ses débuts à la fin des années quarante. On lui doit de nombreuses bandes quotidiennes chez Opéra Mundi puis à Mondial-Presse. Pour Ségédition il signe les aventures du **« Cavalier Inconnu »**, de **« Rintintin »**, de **« Canadian Boy »** et d'un bon nombre d'autres personnages. En 1970, il entre à **Pif Gadget** pour qui il campe le fameux « Docteur Justice », « Amicalement votre » et enfin « Taranis le gaulois ». Il dessine pour **Trio** la série « John Parade » puis participe à **l'Histoire de France en BD** dès le premier fascicule. Habitué à faire un travail de « cavalerie » Marcello trouve avec Larousse l'occasion de faire un travail soigné. Son sens du mouvement et son trait nerveux collent parfaitement aux récits mouvementés qu'il illustre pour Larousse.

Herdron

MARZAL-CANOS (Jaime) – Peu de choses à dire sur ce jeune dessinateur espagnol qui débute véritablement avec **La découverte du monde**. C'est après quelques publications dans des titres secondaires en Espagne que Michel De France donne sa grande chance à ce dessinateur au trait prometteur mais qui cherche encore à éviter les influences propres à tout jeune débutant. Son deuxième récit consacré à l'Hudson est déjà débarrassé de pas mal de tentations, souhaitons lui de parvenir à un style propre qui lui permettra d'accéder au rang de grand professionnel de la bande dessinée.

Walter Raleigh

POIVET (Raymond) – Grand dessinateur dès l'après-guerre Raymond Poivet débute dans la presse du cœur chez Del Duca puis anime la plus grande série de science-fiction de l'après-guerre « Les Pionniers de l'Espérance » pour **Vaillant**. On lui doit aussi les aventures de « Guy Lebleu » dans **Pilote**, « Colonel X » dans **Coq Hardi**, « Mlle Minouche » dans **l'Humanité** ainsi que de nombreuses autres bandes pour la plupart des titres des années Cinquante. Depuis quelques années il aborde une bande dessinée plus hermétique avec « Tiriel » chez Nathan et surtout « l'échiquier cubique » publié par **Circus**. Pour Larousse il réalise avec soin quelques numéros de **l'Histoire de France en bandes dessinées** et de **la Découverte du monde**. Son trait soigné aux crayonnés minutieux convient parfaitement à ces récits historiques.

Tasmar

TOPPI (Sergio) – Dessinateur Milanais né en 1932 Sergio Toppi débute avec les années cinquante avec pour modéles ses amis Hugo Pratt et Dino Battaglia. Il publie ses récits les plus intéressants dans **le Corriere dei Piccoli**, puis dans **Le Corriere dei Raggazzi**. Ce sont le plus souvent des histoires vraies sublimées par le graphisme puissant de Toppi. Il a également travaillé à **Linus**, au **Messagero dei Ragazzi** puis à la collection « Un homme, une aventure » (l'Homme du Nil », « l'homme du Mexique »...). Il signe également des bandes pour **l'histoire de France en bandes dessinées** puis pour la **Découverte du monde**. Plus illustrateur qu'auteur de Bande dessinée Sergio Toppi travaille tout particulièrement sa mise en page toujours riche en trouvailles parfois surprenantes. C'est peut-être à cause de ces audaces graphiques que les lecteurs français boudent encore ce créateur qui tient une place importante et particulière dans l'histoire de la bande dessinée.

ENTRETIEN AVEC ENRIC SIO

Peu ou pas connu en France, cet auteur œuvre dans la bande dessinée depuis près de dix-neuf ans. Après avoir été publiées en Italie, ses histoires sont cette année diffusées en France par les éditions Dargaud, ce qui nous permettra de mieux connaître un auteur trop peu aperçu lors de sa collaboration à l'Histoire de France éditée par Larousse. Derrière le dessinateur de bandes dessinées se cache un homme attentif aux mouvements du monde, qui prend le temps de vivre. Paresseux diront les jaloux, veinard penseront les autres. J'ai rencontré Enric Sio une fin d'après midi de mars à Paris, dans la grisaille. C'est un homme sensible, attachant, passionnant, et surtout – cas rarissime à notre époque – vivant !

Enric Sio, votre nom est peu connu du public français. Pouvez-vous vous présenter ?

J'ai commencé à faire de la bande dessinée en 1960, voici donc 19 ans. Jusqu'en 1969, j'ai surtout travaillé comme illustrateur. J'ai appris le métier. Puis pendant deux années, j'ai été conseiller rédactionnel dans un journal de Barcelone. Mes vrais débuts se situent en 69, date à laquelle j'ai écrit ma première histoire. Elle a été publiée par **Linus** à Milan, ce qui m'a valu un prix à Lucca. Pour moi c'était très encourageant, et j'ai continué à écrire des histoires qui ont été publiées également par **Linus**. Je ne travaille pas tellement, je ne suis pas un gros producteur. Lorsque j'écris et dessine mes histoires, j'aime prendre mon temps. En 1974, j'ai quitté l'Espagne et me suis installé à Milan. J'ai réalisé cette même année une série d'illustrations (Autodaffé). A Milan, puis à Paris, la vie pour moi était très différente de celle que j'avais connue. Economiquement, je m'en tirais beaucoup moins bien, tout étant plus cher qu'en Espagne, et je ne pouvais plus me permettre le luxe de vivre à mon rythme. Je n'avais plus le loisir d'être responsable et bohème, et j'ai dû faire pas mal de travaux dits alimentaires. A présent, je reprends un rythme plus normal, et je raconte des histoires comme je les aime.

Comment se fait-il que vous ayez publié très peu d'histoires en France ?

J'habitais Milan et jusqu'à ce que Larousse vienne me chercher, il est exact que je n'ai rien publié en France, en dehors d'une histoire publiée par Dargaud en 73 dans « Les nuits de l'épouvante ». C'est surtout grâce à ma collaboration en tant qu'illustrateur chez Larousse que j'ai pu me faire connaître du public français. Dans l'avenir, Dargaud se propose de publier ce que je fais, et sortir en album ce que j'ai dessiné depuis 70. Pourquoi cette année et pas avant ? C'est une question à laquelle je suis incapable de répondre. Ce n'est pas moi qui décide, ce sont les éditeurs.

Les différents prix que vous avez obtenus ont-ils contribué à vous faire connaître ?

Je crois que les prix font partie de la promotion des éditeurs. Lorsqu'il y a un prix à décerner, chaque éditeur propose un nom et de ce fait le prix est attribué par l'éditeur et non par un véritable choix du jury. Les rapports auteur-public se font par le biais de l'éditeur, et c'est lui qui décide en définitif. Les éditeurs de bande dessinée sont une centaine, ils se connaissent tous, les dessinateurs sont envi-

Photo Dargaud

RENTRE VITE ET ENFERME--TOI !!! DÉPÊCHE--TOI MA PETITE !!!
ENFANT DE SALAUD, ORDURE !! TU CROYAIS QUE TU POURRAIS TE CACHER ÉTERNELLEMENT ?!
LES PLANTES, LES FLEURS, LES POÈMES, TOUT CELA NOUS AIDE À VIVRE. JE DIRAI PLUS, TOUT CELA EST LA VIE MÊME.
TU VAS REGRETTER LE JOUR DE TA NAISSANCE !
BRIC

JE SAIS BIEN QUE TOUT ÇA EST STUPIDE, MAIS LE CAUCHEMAR ...
SOLANGE, TU M'ÉCOUTES? ... SOLANGE...
SOLANGE...?
FIN
ENRIC SIO '79

ron deux mille, ils se connaissent tous, et recevoir un prix n'apporte pas grand chose. De plus le monde de la bande dessinée est restreint et la promotion quasiment inexistante. Le monde de la photo, du cinéma, peuvent, eux, tirer parti d'un prix, mais en bande dessinée...

Vous pensez que les lecteurs de BD ne sont pas assez nombreux ?

Les revues de bande dessinée ont des tirages relativement important, et lorsqu'un journal vend, disons 80 000 exemplaires, on peut compter au moins le double de lecteurs. Le public de la BD est loin d'être négligeable ! Je parle du point de vue statistique et non du point de vue qualité. Pour comparer au monde de la photographie, on pourrait dire que le public n'existe pas dans ce domaine. Il est fonction de la publicité, de la mode etc... Les gens manient des appareils photos qui sont produits en quantité industrielle, mais ne connaissent pas les noms des photographes. Cependant cet engouement pour la photo permet d'éditer des revues professionnelles où l'on parle technique mais aussi des photographes. C'est un moyen de promotion excellent. En bande dessinée, la promotion est moins évidente, car aucune prolongation du style « appareil photo » n'est envisageable. Le dessinateur travaille avec du papier, des pinceaux, qui ne présentent rien d'exploitable dans le domaine public. Il n'y a pas de promotion économique possible. Toute la vitalité de la bande dessinée, toute la promotion possible est directement liée au succés des dessinateurs. Si un tel vend, on parle de lui, s'il n'a pas d'impact commercial il reste dans l'ombre.

Avez-vous suivi des cours de dessins ?

Heureusement, non ! J'ai débuté dans un studio où l'on m'a appris le B-A BA de la bande dessinée. Je devais imiter les américains des années 30. Je me suis dépêché d'oublier tous les bons conseils qu'on m'avait donnés et j'ai réussi à faire quelque chose qui pour moi, a de l'intérêt.

Vous faites de la bande dessinée pour adulte.

Cela dépend de ce qu'on entend par BD pour adulte. Bien souvent la pornographie se cache derrière ce terme. Je n'ai rien contre la pornographie lorsqu'elle est traitée intelligemment, car à ce moment elle n'existe pas. Quand vous dites « adulte », oui mes BD essaient de l'être mais dans le sens où je voudrais raconter des histoires qui ne sombrent pas dans la banalité, et qui soient un peu plus sérieuses que celles proposés habituellement aux lecteurs de bandes dessinées. Il faut trouver un public sensible à ce genre de récits. Je veux m'écarter le plus possible de l'aventure, de « l'indien et du cow boy ». Lauzier a très bien su trouver le créneau, Brétecher aussi. Il existe des auteurs malheureusement minoritaires qui manient la bande dessinée d'une façon plus subtile et plus élaborée que la B D traditionnelle.

Vous lisez beaucoup de bandes dessinées ?

Non très peu. Lorsque j'ai terminé une histoire, je n'ai pas envie de me replonger dans mon travail en lisant des bandes dessinées. J'ai mille autres choses qui sollicitent mon attention : le cinéma, la photo, etc... Je fais de la bande dessinée, parce que volontairement ou non elle est devenue mon langage. L'important me semble être le thème que je développe, et je me tiens donc informé de ce qui se passe dans le monde, dans la société. Je m'intéresse à la littérature, au cinéma, à la télévision, je lis les journaux. Si je me mets à lire de la bande dessinée, je vais très vite tourner en rond. J'essaie de vivre au maximum le monde tel qu'on me le propose.

Vos histoires sont très sérieuses...

J'aimerais y introduire plus d'humour, mais chaque fois que j'écris ou que je dessine, je deviens grave. Je devrais certainement y mettre plus d'ironie, être comme je suis dans la vie, mais le fait de penser que quelques milliers de personnes vont lire ce que je raconte provoque chez moi une sorte de pudeur. Je n'y pense pas vraiment, mais je ne puis m'empêcher de songer que ce que je dessine va être imprimé, lu... Chaque fois qu'un journal publie une de mes histoires j'ai le trac. Si je connaissais les lecteurs ça poserait moins de problèmes, mais montrer une partie de son âme à des inconnus... Paraitre en album est déjà moins problématique, car les gens qui achètent l'album aiment ce que vous faites et ont des affinités avec vous – du moins on peut le penser. Un journal, c'est autre chose ; on y trouve, bien sûr un minimum de cohérence, mais les histoires ne s'adressent pas forcément au même lecteur. Je comprends très bien que celui qui lit une histoire de science fiction découvrant mon histoire juste après, n'aime pas du tout. Offrir mes dessins à des personnes qui ne sont pas intéressées, provoque chez moi une retenue.

Le fait de paraitre dans un journal permet pourtant de se faire connaitre du public ?

Je ne sais pas. La bande dessinée traditionnelle est assez abrutissante. Le préjugé contre la BD dans certains milieux répond à une dominante qui existe ; étant donné que le public fait vivre la bande dessinée, force est de reconnaître que la majorité des lecteurs sont des fanas de ce style de BD plus ou moins banale. Lorsqu'on veut faire de la bande dessinée autrement, en abordant les problèmes de ce monde avec un certain regard, une certaine sensibilité, on se sent intrus. C'est pour ça que je préfère l'album au journal. Il faudrait élargir le public de la bande dessinée, arriver à intéresser les gens qui aiment le cinéma, la littérature.

C'est ce que tente de faire « A Suivre »

... je ne connais pas tellement cette revue. J'en ai regardé un numéro et elle ne me parait pas sympa. Il y a beaucoup de gens qui méprisent la bande dessinée et qui représentent un potentiel public. Ce public il faut le conquérir petit à petit en lui offrant des produits qui répondent à une certaine qualité.

Passer de la bande dessinée dans un quotidien, n'est-ce pas une solution ?

Je ne crois pas, parce que la bande dessinée est un moyen d'expression qui a des problèmes d'espace, espace du dessin, de la page. Je vois mal comment une BD pourrait s'insérer dans le cadre d'un quotidien, à moins de tomber dans le strip habituel et galvaudé, ce qui ne fait pas avancer les choses. Les histoires à suivre dans un journal me paraissent également difficiles. Pour apprécier une histoire, il faut la lire d'un trait. Si par exemple, je trouve un thème intéressant, je le développe sur cinquante pages : c'est l'équivalent de ce qu'est une nouvelle en littérature. Mais ce qu'on oublie c'est que la nouvelle a été créée en littérature pour être lue d'un trait. On peut grâce à ce procédé provoquer une émotion chez le lecteur. Si par contre, on donne une page aujourd'hui, deux pages demain, etc..., on ne provoque plus rien du tout. ! En bande dessinée, ce problème existe et brise les efforts d'ouverture vers un public plus large. La bande dessinée dépend du papier, de son prix de revient et elle ne peut prendre son envol. En tant que lecteur je n'accepte pas une histoire « à suivre ». C'est comme si j'allais au cinéma pour voir deux minutes de film tous les jours. Les histoires « à suivre » n'étant pas

OH, OUI, C'EST VRAI! NON, ELLE N'EST PAS MORTE! ELLE VA FLEURIR, N'EST-CE-PAS ?
BIEN SÛR. LES PLANTES SONT COMME TOUS LES ÊTRES VIVANTS...
vous êtes cuits!
ÉCRIT ET DESSINÉ PAR
ENRIC SIÓ
...ELLES ONT UN CICLE : NAISSANCE, REPRODUCTION... MORT. QUAND ON GARDE ÇA À L'ESPRIT, ON SE PRÉSERVE DES MIRAGES.
NON, JENNIFER, ELLE N'EST PAS MORTE. REGARDE ICI, JUSTE À COTÉ DE LA DEUXIÈME BRANCHE. IL Y A UN BOURGEON.
CE N'EST PAS POUR CRÉER LA BEAUTÉ QUE LES ROSIERS EXISTENT...
NAISSANCE, REPRODUCTION ... MORT...
OUI...
1

une solution, on tombe dans l'excés contraire et on dit aux dessinateurs, ne faites pas d'histoires de plus de huit pages ! On se retrouve castré avant de pouvoir dire quoi que ce soit. Vous avez un thème intéressant, mais pas le moyen de le développer suffisamment pour séduire le lecteur. Je ne sais pas comment on peut tourner les difficultés. Si on fait des histoires pour paraitre directement en album, on ne peut être payé suffisamment, et il faut bien vivre.

Pourquoi ne pas raconter une histoire sans vous occuper des problèmes de prépublication ?

La prépublication est aussi mon problème, car si je présente à l'éditeur une histoire dont la compréhension ne permet pas la prépublication il hésitera à engager des frais qu'il n'est pas sûr d'amortir. Il ne faut pas oublier qu'une B D coûte cher, et que la prépublication diminue sensiblement son prix de revient.

Le fait de publier dans Pilote des histoires dessinées voici dix ans n'est il pas un peu génant ?

Non, car je pense que le public ne s'y trompe pas : la date de réalisation est toujours indiquée à la fin de l'histoire, sauf si on l'a effacée à la photogravure. Lorsque les albums sortiront, il sera dit que les histoires ont été faites à une certaine époque et correspondent donc à certaines circonstances. Je ne suis pas le seul dessinateur dans ce cas. Beaucoup de publications reprennent des histoires qui ont quelques années d'existence. En ce qui concerne **Pilote**, je suis en train de réaliser plusieurs histoires qui seront publiées dans ce journal dès que possible. La première devrait faire partie du numéro de Mai, et ces nouvelles histoires alterneront avec les anciennes. Il existe une évolution dans le graphisme, mais le contenu des récits 79 est dans la lignée de ce que j'ai réalisé ces dix dernières années. Il y a une unité thématique. Pour le reste n'étant pas un dessinateur de B D classique, je ne crois pas que le public ressente le temps qui sépare les histoires.

Pourquoi ne pas avoir publié en France plus tôt ?

Ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Jusqu'à l'an passé, mon avenir en France était bouché, et puis cette année, les éditeurs ont trouvé que c'était le moment idéal pour me publier. Je ne suis pas éditeur, et je ne connais pas le pourquoi ni le comment de l'édition. Je suis ravi de pouvoir publier en France et je peux dire au lecteur que si je ne l'ai pas fait avant, ce n'est pas de ma faute.

Parmi vos projets que trouve-t-on ?

Je prépare une série pour l'Italie. Il y a déjà une centaine de pages de dessinées, mais elle n'est pas terminée. Peut-être sera-t-elle publiée chez Dargaud. J'ai commencé à la réaliser en 70. Je l'ai interrompue, je l'ai restructurée, j'ai changé l'ordre des pages, les dialogues, je l'ai reprise en 73 et 74 pour une publication italienne ; à présent, elle est interrompue de nouveau. L'histoire est très rattachée au franquisme, car il ne faut pas oublier que je suis espagnol et que j'ai vécu jusqu'à trente deux ans en Espagne. C'est une parabole sur le franquisme, bien que ça ne se voit pas de prime abord. Pourtant, l'ambiance, l'émotion, qui ressortent de cette histoire sont celles qu'on trouvait en Espagne du temps de Franco. Il faut que je termine cet album, mais je ne sais comment m'y prendre. Peut-être vais-je faire mourir mon héroïne... J'en ai parlé à mon éditeur, mais mon idée a été très mal reçue. Pourtant, je crois que ce serait une bonne chose d'y mettre fin, car je ne vois pas comment continuer cette série à présent. La situation en Espagne a changé et je crois qu'il faut mettre un terme à cette histoire et passer à autre chose.

Ne pensez-vous pas que pour un album, une suite d'histoire brèves est moins bien accueillie qu'une longue histoire ?

Publier un recueil d'histoires courtes me parait normal, de la même façon qu'en littérature on publie des recueils de nouvelles qui se vendent très bien. Beaucoup de grands auteurs l'ont fait, et je ne pense pas que cela pose des problèmes. Je suis un grand lecteur de nouvelles, bien qu'en France, ce genre de littérature soit délaissé au profit des romans de longue haleine. Les éditeurs se plaignent toujours du fait que les nouvelles soient peu prisées des Français, mais en bande dessinée, il existe des impératifs qui obligent les auteurs à dessiner des histoires en quelques pages, et donc, il est normal que l'on publie celles ci en album. Les histoires courtes me conviennent bien. Ce qui est important, c'est de pouvoir commencer et terminer une histoire.

En huit planches, le lecteur n'a pas le temps de se mettre dans l'ambiance.

Il ne faut pas se précipiter. Je raconte un style d'histoires qui sort des normes habituelles pour que, justement, le lecteur soit obligé de s'y attarder. Je ne veux pas que mes bandes dessinées soient lu à la va vite. Je propose donc des histoires ambiguës pour que le lecteur prenne part à la création. C'est une sorte de jeu. Lorsque je conçois puis dessine une histoire, j'essaie de provoquer le lecteur afin qu'il participe. Chacun peut interpréter mes B D comme il veut. Je ne fais que proposer une idée. Lire une bande dessinée, ce n'est pas lire le texte et jeter un coup d'œil sur l'image pour le situer et passer à la page suivante. Il faut lire le dessin, et ceci doit se faire doucement si on veut participer au jeu proposé par le dessinateur. Les gens doivent apprendre à lire une bande dessinée, car le plaisir n'en est que plus vif. Je trouve plus amusant de se préter à ce jeu que de proposer au public des histoires toutes prêtes. Je n'aime pas le prêt à porter !

Vous allez à contre-courant des idées reçues ?

Probablement. Je n'aurai pas l'orgueil de le prétendre, mais j'aimerais bien changer le cours des choses. Mes histoires gènent certainement, et c'est pourquoi elles plaisent à peu de gens. Je reçois des lettres de protestations, et c'est là l'ennui d'être prépublié dans un journal où le public n'est pas habitué à ce genre d'histoires. Par contre, le lecteur qui aime, participe, s'y amuse, lit ma B D, la relit, y trouve du plaisir et en redemande. Ceux qui ne participent pas écrivent à l'éditeur... Le jeu est pour moi très important. J'aimerais stimuler le lecteur, le secouer.

Les gens lisent de moins en moins de littérature et se rabattent peut-être sur la bande dessinée par paresse ; vouloir faire participer le lecteur me parait une entreprise difficile.

Lorsqu'il existait un énorme préjugé contre la bande dessinée, on disait souvent que c'était la lecture de la facilité. Or je crois que c'est tout le contraire. Lire attentivement une image est plus difficile que lire un texte.

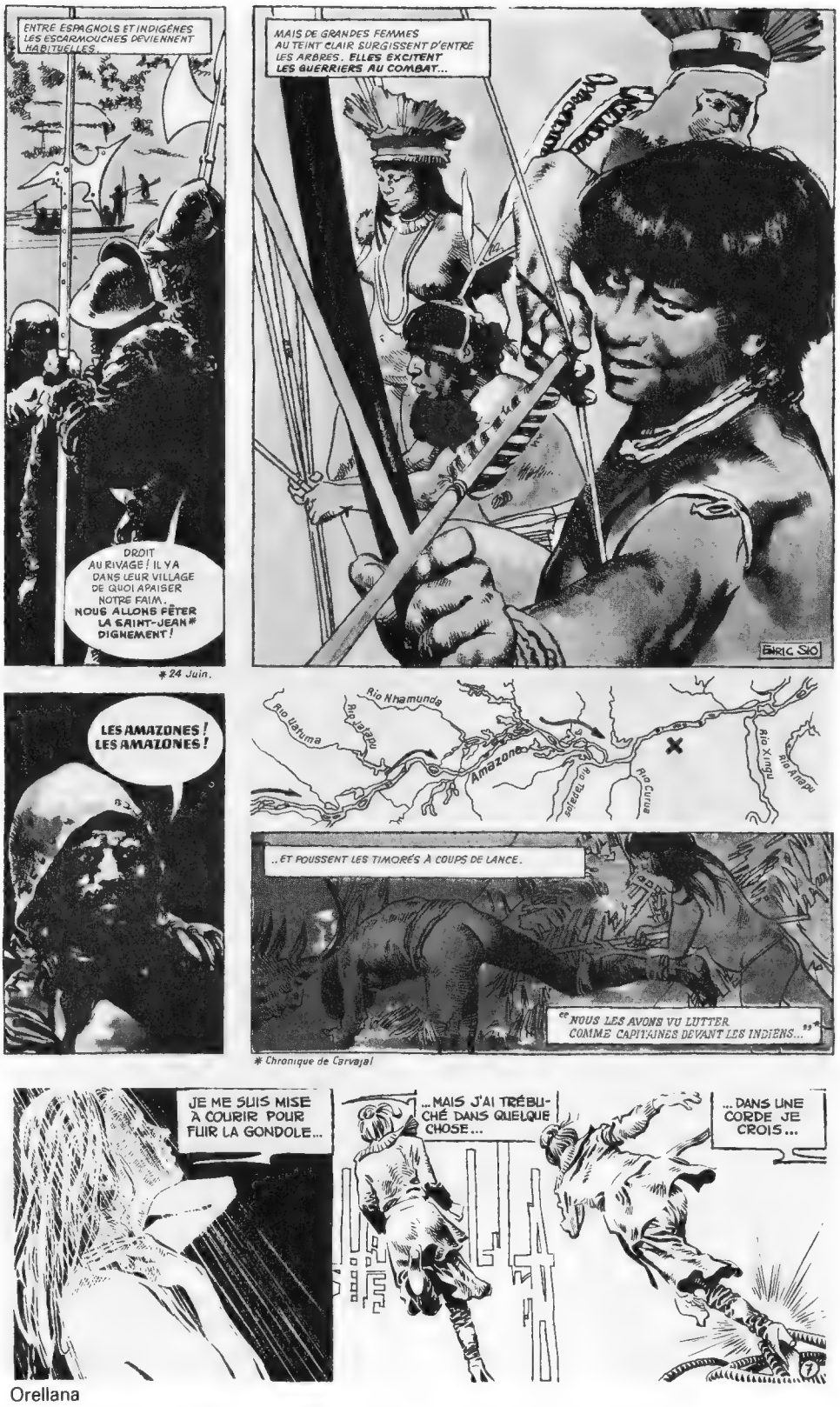
Combien de personnes lisant de la B D lisent réellement les images de la manière dont vous l'entendez ?

Je ne sais pas. Je pars sur la base que le texte et l'image ont des fonctions différentes dans la narration et qu'il faut donner à chacun le rôle qui lui revient. Je n'ai pas cette idée, qui semble répandue, que le texte est fondamental et l'image uniquement là à titre de support. Dans un **Pilote** « Spécial Fantastique », il y a une histoire où j'ai joué à mettre un paradoxe entre le texte et l'image, ce qui arrive très souvent dans la vie : Ce

qu'on dit est différent de ce qu'on fait. Dans la dernière page, le personnage dit une certaine chose et le dessin montre le contraire. Si le lecteur lit cette histoire d'une façon normale, il n'y comprend rien, bien évidemment. Si on se limite, si on s'interdit d'utiliser le langage de la bande dessinée d'une autre façon que la façon traditionnelle, alors les éditeurs ont raison de retourner à la bande d'aventure, des indiens, des cow boys, de la science fiction, et l'avenir de la bande dessinée est réduit à zéro. Flash Gordon, Guy l'Eclair c'est dépassé. Si au cinéma, si en littérature, si à la télévision, on développe une certaine forme de langage et qu'en bande dessinée on se l'interdit, il vaut mieux se recycler. Se donner des tabous serait mettre au pilon un langage très typique de la société contemporaine.

Le public n'a peut-être pas encore fait la démarche nécessaire ?

Ce public va au cinéma, comprend le cinéma. Il n'y a que le mouvement qui diffère de la bande dessinée. L'avantage qu'offre la BD est de pouvoir s'arrêter sur une image, revenir en arrière, chercher à comprendre ce qui est obscur de prime abord. Il faut être suffisamment décontracté et intéressé pour accepter ce jeu. Aux instants de loisirs, il vaut mieux lire deux bandes dessinées d'une façon enrichissante que cinquante de façon superficielle. De la même manière, il y a des gens qui prennent le temps de déguster un livre en appréciant la richesse du vocabulaire, le style de l'auteur, et d'autres qui le survolent en deux ou trois heures. Les loisirs devraient être justement le moment où l'on prend son temps, sinon ils deviennent corvées. Les gens sont complètement fous ! Les seuls moments qu'ils ont pour ne rien faire, se détendre, se décontracter, s'abandonner, être irresponsables, ils les passent à s'agiter en tous sens. La vie que l'on mène dans cette société est tellement stupide que si on s'arrêtait pour réfléchir pendant un mois, on risquerait de tout abandonner. Les gens sont terrifiés à l'idée d'entrevoir un jour cette vérité. Alors, ils s'occupent, ils s'agitent... Je ne suis pas d'accord avec le monde qu'on me propose. Si on habitue les gens à ne pas se poser de questions, à ne jamais réfléchir, les holocaustes se répéteront autant de fois que le souhaiteront ceux qui dirigent. Le rôle de l'auteur est certainement méprisable car nous n'avons pas le pouvoir de faire réfléchir les gens, mais nous devons au moins essayer. Je suis opposé à la bande


ENTRE ESPAGNOLS ET INDIGÈNES LES ESCARMOUCHES DEVIENNENT HABITUELLES...
DROIT AU RIVAGE ! IL Y A DANS LEUR VILLAGE DE QUOI APAISER NOTRE FAIM. NOUS ALLONS FÊTER LA SAINT-JEAN* DIGNEMENT !
* 24 Juin.
MAIS DE GRANDES FEMMES AU TEINT CLAIR SURGISSENT D'ENTRE LES ARBRES. ELLES EXCITENT LES GUERRIERS AU COMBAT...
ENRIC SIO
LES AMAZONES ! LES AMAZONES !
Rio Nhamunda
Rio Uatuma
Rio Trombetas
Amazone
Rio Curuna
Rio Xingu
Rio Amapu
..ET POUSSENT LES TIMORÉS À COUPS DE LANCE.
"NOUS LES AVONS VU LUTTER COMME CAPITAINES DEVANT LES INDIENS..."*
* Chronique de Carvajal
JE ME SUIS MISE À COURIR POUR FUIR LA GONDOLE...
...MAIS J'AI TRÉBUCHÉ DANS QUELQUE CHOSE...
...DANS UNE CORDE JE CROIS...
7

Orellana

d'aventure à cause de cela, bien qu'elle soit une maladie universelle. Je trouve alarmant que, dans les statistiques, la bande dessinée d'aventure arrive en tête avec 95 %. Elle contribue à abrutir les gens, à les faire rêver à la violence, bien que je ne sois pas contre la violence. Dans la forêt il faut savoir se défendre, et les non violents me semblent bien naïfs.

Vous retournez en Espagne. Pourquoi ?

J'y retourne pour de multiples raisons. A Paris, il n'y a pas la mer ; votre capitale est trop au nord et pour des question « bioclimatologiques » j'ai besoin de soleil. Je veux retourner en Espagne car on y trouve une explosion de liberté qu'on n'a pas ici. A Paris la société est figée et ceci ajouté aux problèmes économiques que pose la ville fait que je retourne vivre en Espagne.

Propos recueillis par Jean Léturgie avec l'aimable collaboration de Maria Smirnof en mars 79.

Le carnaval de Clio ou quand les professeurs grimpent aux barricades.

Chacun d'entre nous s'est plus d'une fois surpris, **fulminare humanum est,** à se défouler de quelque humiliation sur le dos d'un comparse qui n'en pouvait mais.

Or vous l'avez su peut-être, diachronie contre synchronie, peau de chagrin contre peau de zébi, en Histoire les programmes ont été modifiés, en dépit d'un grand tollé. Le libéralisme avancé nous a bien laissé nous égosiller, puis les manuels sont sortis... et les chers professeurs ont suivi !

Alors vous pensez, elle arrivait bien, cette Histoire de France en bédés. On avait perdu une bataille, mais on allait pouvoir se payer une revanche sans danger !

D'autant plus qu'en face, du côté des amateurs de bandes dessinées, on n'était pas chaud, chaud, chaud !

Bien sûr, ils auraient pu choisir une présentation humoristique des choses, style **Il était une fois l'Homme,** mais il fallait « faire sérieux », donc adopter un graphisme pseudo-réaliste.

Bien sûr, ils auraient pu choisir un personnage conducteur, comme l'avait fait Sirius avec ses **Timour,** mais ça aurait demandé une coordination dans la préparation des scénarios, donc une perte de temps...

De toute façon, n'était-ce pas une gageure ?

Dans la mesure où, dans une bédé traditionnelle :

Primo : il faut des héros, pour les jeunes lecteurs en tout cas, qui ne s'intéressent qu'aux séries présentant un personnage « exemplaire » (on ne lit pas **des** bandes dessinées, on lit **Rahan,** on lit **Mickey,** on lit **Akim,** on lit **l'Araignée** selon les cas).

Secundo : il faut du mouvement, et plus spécialement de la bagarre, c'est-à-dire que les batailles vont y constituer les épisodes privilégiés. Montjoie, Saint-Denis ! Suivez mon panache blanc, hardi petits !!

Tertio : il faut une présentation catégorique des choses, c'est le fameux manichéisme, à notre avis inhérent au genre. La bande dessinée, à tous les points de vue, pour la forme comme pour le fond, c'est **l'art du caricatural** (et même – voire surtout – les bédés contestataires sont bien forcées d'entrer dans le jeu : l'anti-héros, ça n'est que la caricature d'une caricature).

Donc présenter une Histoire de France en bandes dessinées, n'est-ce pas automatiquement accorder la priorité à des personnages-vedettes, à des combats glorieux et à une vision manichéenne des choses ? A une Histoire-catéchisme façon III[e] République ? Mais c'était évidemment bien jouer : tout à fait le genre d'Histoire à laquelle les parents et grands-parents étaient accoutumés, y retrouvant leurs attendrissants souvenirs d'enfance : or les acheteurs, ce sont eux, enfin heureux d'offrir à leur progéniture de la bédé qui fasse profit !

Et pourtant il y a belle lurette que ce genre d'Histoire, en théorie du moins, était voué au pilori par les tenants de cette noble discipline. J'ai sous les yeux la couverture d'un livre de classe, trouvé en farfouillant au marché aux Puces et ayant appartenu à Bacherelle Armande, née le 19 décembre 1909 : **Histoire de France, Cours Moyen, Certificat d'Etudes** (Librairie Charles Delagrave, sous la direction de L. Brossolette, professeur à l'Ecole normale d'instituteurs de la Seine). Sous une vignette représentant « Mirabeau et la séance du 23 juin 1789 », en annonçant triomphalement « 77 textes et résumés, 150 lectures, et 325 illustrations », les auteurs proclament également leurs principes : « Le peuple plutôt que les rois, les inventions plutôt que les batailles, notre époque de préférence aux périodes lointaines». D'où les critiques acerbes que l'entreprise laroussienne a suscitées, à commencer par **l'Humanité** qui s'est fendue d'une demi-page pour fustiger cette « France de Giscard d'Estaing » ainsi mise en images pour maintenir dans l'obscurantisme les rejetons des classes laborieuses. Mais ça a été surtout le corps enseignant qui s'est vigoureusement indigné, **capillo horrente** :

Ouvrons le numéro un !

Le western commence tout de suite : gestes outrés d'acteurs de cinéma muet ; gueules tordues sous la violence des passions (ou des coups de poing selon les cas) ; vertus inébranlables, yeux des héros rivés sur l'horizon, dialogues de théâtre (« quand j'aurai conquis en Gaule les lauriers de la gloire, alors je ferai un pas de plus », répond César à sa fille) ; caractères tranchés : comme chacun sait, les Gaulois sont chanteurs-conteurs-belliqueux-indisciplinés-crédules-discoureurs... » (Les **Cahiers du Forum-Histoire,** n° 6 de mai 1977).

En fait, c'est le cercle vicieux. Ces reproches et leur ton sarcastique un tantinet forcé, en rappellent étrangement d'autres. Ceux des braves défenseurs de la langue française et des saines lectures, qui, il n'y a guère, criaient haro sur la bédé !

J'ai souvenir du petit film publicitaire concocté par ces Messieurs de chez Larousse pour démontrer le sérieux de leurs recherches documentaires. L'exemple choisi, malheureusement, était peu convaincant : Clovis avait-il des moustaches ou pas, si je ne m'abuse. Et de se référer au document le plus ancien que l'on ait retrouvé, mais de toute façon bien postérieur, si je me souviens bien, au fameux rhythonoclaste.

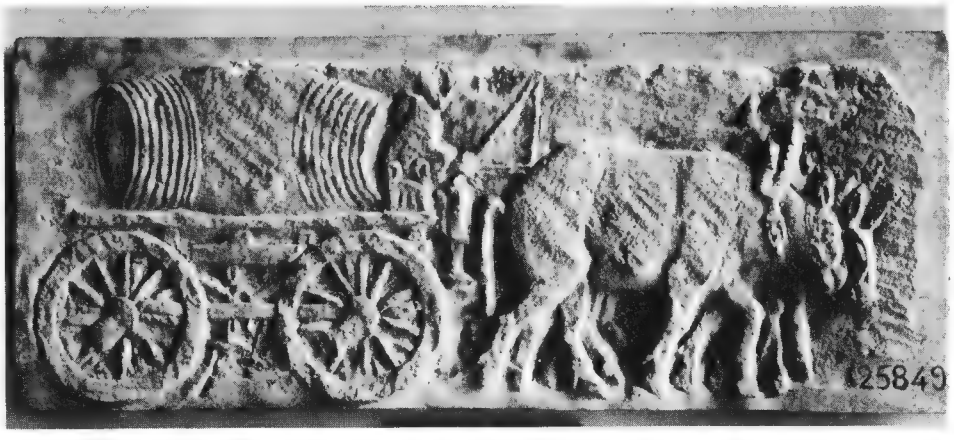
Disons que d'autres démonstrations eussent été plus heureuses. Comme, par exemple, sur une des planches du premier album : **Vercingétorix - César,** la présence « dans le champ », au double sens du terme, de la fameuse moissonneuse gauloise dont l'existence a été rapportée par Pline et par Palladius : on la retrouve dans deux images, mais en fond visuel, pendant que se déroule le dialogue entre les cavaliers et l'esclave qui travaille aux champs. On ne met pas le projecteur sur le fameux engin (« hein, vous voyez comme ils étaient fortiches, nos ancêtres, ils avaient inventé la moissonneuse ! »), mais voilà un point de départ pour d'utiles réflexions : pourquoi les Romains ne répandirent-ils pas cet engin, limité apparemment au territoire des Trévires ? Pourquoi cette invention n'eut-elle pas de suite ?...

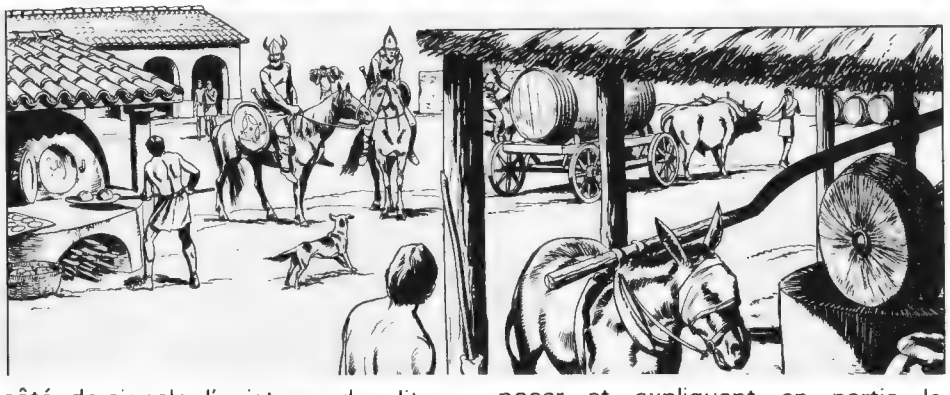
Car elles sont plus nombreuses que les anti-Larousse ne veulent bien le reconnaître, ces images « concédées à l'histoire des civilisations » ; et je me permettrai de ne pas être d'accord

La Race des Capets - Victor de la Fuente

avec eux quand ils ajoutent : « On peut supposer que le (jeune) lecteur sautera rapidement ces planches complètement rapportées pour retrouver le western le plus vite possible ». D'une part parce que les dits rapports ne sont pas toujours aussi maladroits que ça ; et aussi parce que c'est ignorer le phénomène de la « seconde lecture », particulier à la fréquentation des bandes dessinées. C'est-à-dire qu'après le parcours, tout d'une traite, de l'épisode, on revient sur certaines vignettes, que l'on se met ensuite à décortiquer. Et je ne suis pas si sûr qu'à ce moment-là le jeune lecteur en question ne s'amuse au jeu des comparaisons et des reconnaissances.

Que par exemple, devant cette vignette représentant la cour d'une ferme gallo-romaine où viennent d'entrer les deux cavaliers, il ne retrouve pas la synthèse de plusieurs images figurant dans les manuels et qui, tout d'un coup, prendront une existence autre : ainsi ce chariot-citerne qui figure sur la stèle d'un riche négociant conservée au musée de Langres.





Autre petit impair commis par ces Messieurs de la promotion, que des raisons économiques suffisent sans doute à expliquer : avoir réservé aux seuls enseignants qui s'abonneraient les doubles fiches de documentation pédagogique accompagnant chacun des albums. Peut-être, légèrement modifiées, n'eussent-elles pas été sans piquer la curiosité des lecteurs normalement constitués !

Intéressante, ne trouvez-vous pas, la petite mise-au-point concernant cette pulpeuse blondinette de Blandine, soumise aux farouches assauts que l'on sait :

« A ce propos, il faut bien faire la part de la légende et de l'histoire authentique. Il est vraisemblable que les Gaulois de souche étaient peu nombreux parmi ces martyrs, la majorité étant originaire d'Asie Mineure, et Blandine elle-même provenait sans doute de cette région. Certains indices, certaines subtilités du texte grec d'Eusèbe de Césarée, par qui nous connaissons ces événements, laissent aussi supposer que Blandine était **une femme plutôt âgée, sinon laide** ».

Dommage que la majorité silencieuse ait continué à n'en rien savoir, privée de cette fiche d'information **En survol des vignettes,** hélas si parcimonieusement distribuée !

A remarquer que les dénonciateurs de l'entreprise se gardent bien, de leur côté, de signaler l'existence des dites fiches. Mais peut-être effectivement n'en avaient-ils pas entendu parler ?

Et puis mince ! S'ils sont tant scandalisés que ça, nos sycophantes, devant une aussi sournoise mise en images, il y a une tout autre attitude à prendre que l'autodafé !

Avec les élèves, les étaler et les examiner ces albums, justement pour ce qu'ils sont : **des documents**. De la même manière qu'on peut « démonter » une planche d'Epinal du siècle dernier (les codes de représentation, l'idéologie sous-jacente), voir aussi dans ces bandes dessinées un produit, fabriqué à une époque donnée, par des gens qui effectivement, comme vous et comme moi, ont des intentions et des préjugés. Le tout étant de savoir si les intentions sont aussi diaboliques qu'on veut bien le subodorer, ou dans quelle mesure elles ne sont pas plutôt un reflet, dans une certaine mesure involontaire (ce qui ne veut pas dire innocent !).

En tout cas des documents à « traiter », et non pas à maltraiter d'emblée, sans y avoir vraiment jeté un œil. Car il y a toute une éducation du **regard ironique** à faire : comment sont représentés les **sans-culottes**, les **pétroleuses** ou les **croisés**, allez y donc vérifier ! Ou comment on peut jouer avec les images : voir, par exemple comment à propos de la Commune une caricature de Thiers est astucieusement « récupérée »...

Enfin, nonobstant les problèmes de contrat qui n'ont pas manqué de se poser et expliquent en partie le nombre de dessinateurs qui se sont succédé, tenir pour un bon point la variété des graphismes proposés : il n'est pas mauvais que les jeunes lecteurs se soient vu proposer des styles de dessin variés, les uns qu'ils reconnaissaient et avec lesquels ils se sentaient en compagnie, d'autres plus rébarbatifs (je pense à Poïvet*), d'autres jusque là inconnus...

Beaucoup moins de soucis pour Larousse avec sa nouvelle série **La découverte du monde** : on ne peut cette fois leur reprocher d'avoir privilégié les individualités ! A tous les points de vue les contraintes sont moindres.

Il serait dommage que ceux qui ont pu tiquer devant **l'Histoire de France en bandes dessinées** se refusent à y jeter un œil. Mais je ne vais pas vous vanter les mérites d'Eric Sio, de Guido Buzzelli ou de Guido Crepax (et de Raymond Poïvet !).

Post-scriptum :

Evidemment, ça manque un peu d'humour, l'**Histoire de France** traitée de façon réaliste.

Pourtant, de temps en temps, un gag involontaire s'en vient donner quelque piment au trop didactique exposé : par exemple cette tragique évocation de la solution finale à la mérovingienne (« étrangler la concurrence » !). On se demande bien pourquoi cette nappe d'hémoglobine, dégoulinant jusque sous lui : où alors s'agissait-il d'une séance d'étranglement particulièrement mouvementée !!

LE NUMA-NUMA FATIGUE

Il est fatigué, le Numa-Numa, crevé, tari, foutu... Il ne sait plus frapper, il ne peut plus caresser, tout lui échappe, il est tout mal partout, au dedans de lui ! Et pourtant, il aimerait tant dire du bien de quelques dessineux dont il apprécie la montée ; il voudrait tant véhémenter sur quelques turpitudes qui les lui brisent... Que va-t-il faire, les copains ??? Un peu de caresses, un peu de frappes : c'est tout ce qu'il peut donner aujourd'hui.

Caresses, à Boucq, avec son dessin comico-réaliste, fort bien venu dans **Fluide glacial** ou **Pilote**. A Caro, le dur, l'inquiétant, le morbide Caro, qui a failli sauver **B.D.** de la médiocrité. A Gibrat, dont le « dossier Goudard » faisait honneur au même **B.D.**, et dont les essais dans **Fluide** sont de la même veine que ceux de Goossens. A Patrice Roy, trop rare dans **Métal hurlant**, dont je me rappelle avec bonheur la bande qu'il produisit avec Polonowski, dans feu **Le canard sauvage**... Caresses encore, à J.C. Denis et M. Veyron, les complices de **L'écho des savanes, Pilote, A suivre** ; une paire bien différenciée qui doit aller loin. A François Thomas, son dessin flippé et ses couleurs enchanteresses dans les pages de **Pilote**. A l'équipe belge du « 9e rêve », dans sa totalité. A ceux de **Krapaud baveux** ou d'**Elles sont de sortie**, qui réoxygènent le monde pollué de l'expression graphique. A qui d'autre ? Je me sens si las, en ce moment... Et que sont-ils devenus, ceux que j'aimais bien dans **Le canard sauvage** ? Depralon, Gueniffey, Brun, David-Cavaz, tous ces espoirs sûrs, que sont-ils devenus ? Où se sont-ils perdus ?

Des giflés, j'en donnerais volontiers aux débilités rédactionnelles de **Super as**, dont le titre est en soi la suprême débilité, et tant pis si je fais de la peine à Henri Filippini. Leur Dorothée – fort mignonne, au demeurant – leurs idoles disco-boulodo, leur abêtissante propagande pour les « valeurs », ils peuvent se les carrer dans l'oigne ! Il y a de bonnes bandes, là-dedans, c'est certain. Mais les Allemands qui font en réalité ce journal, ils nous renvoient aussi des sous-produits dont on pensait s'être débarrassé. En matière de bande dessinée, c'est connu, les Allemands retardent passablement...

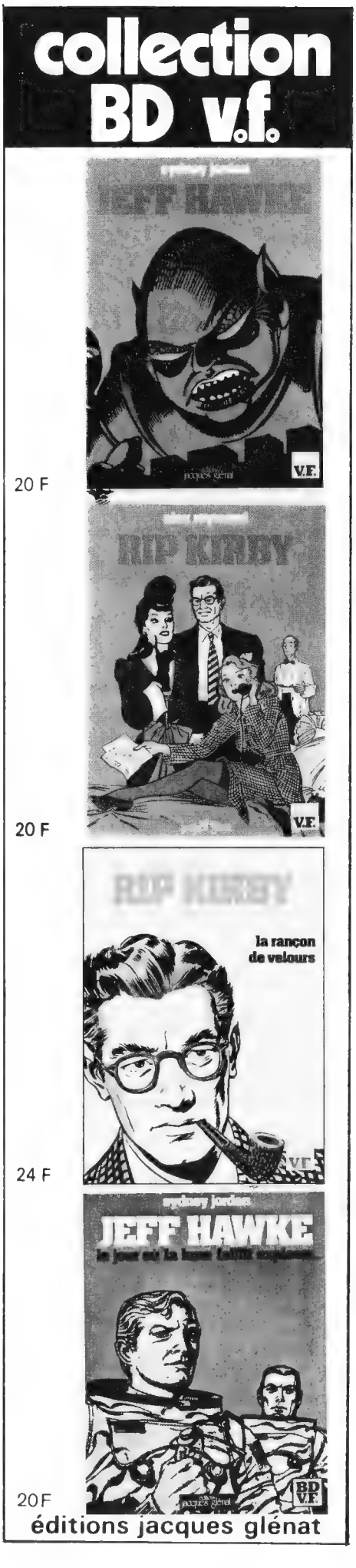
Gifles, plus douces, à mon ami Peyo, dont les « œuvres » ne servent plus qu'à des fins publicitaires (voyez les Schtroumpfs et Benco) et qui semble avoir abandonné toute ambition d'auteur pour « produire » en studio et sombrer dans le commercial le plus indigne. N'oublions pas l'exemple parfait de Willy Vandersteen ; c'est le modèle à ne pas suivre. Que se passe-t-il, Pierre ? Es-tu heureux comme ça ? Peux-tu aussi simplement rayer d'un trait de plume vingt années de création qui appartiennent d'ores et déjà à l'histoire de la B.D. ?...

Toujours des gifles, aux « communistes » de **pif** qui interdisent à leurs pigistes toute revendication, qui ne leur octroient pas la sécurité sociale, qui s'opposent à la formation d'un comité d'entreprise et à l'élection d'un représentant du personnel, qui virent les anciens sans autre forme et manipulent les œuvres sans nul respect de la propriété artistique (je sais, la propriété, c'est le vol, mais faut pas se moquer du monde !). Et gifles à **Tintin** qui a trouvé le bon filon en reprenant les anciennes productions d'Hergé – à ce train là, ils ont de quoi tenir des années entières – et propose de pseudo-posters en morceaux qui lui remplissent des pages facilement. Gifles aux éd. Dupuis, qui se vouent à un adepte du marketing à outrance dont la plus riche idée consiste en la formation d'un studio qui pondrait du « Spirou » à la chaîne. J'en frémis d'avance...

Et pour finir, toutes mes félicitations aux Giscardiens qui ont choisi pour emblême de leur campagne autour de l'Europe, le plus pur symbole de la bêtise, de la suffisance et de la vacuité, c'est à dire Achille Talon. Qui se ressemble, s'assemble...

Gifles, enfin, à moi-même qui ne suis pas fichu de tenir le rythme et de publier plus souvent des élucubrations qui, je le sais, vous amusent. Pauvre con de toi ! Pauvre de moi ! Ayez pitié de nous !

Le Numa-Numa Fatigué.



Dans le courrier de

Pierre-Pascal FURTH
38, rue Tiquetonne
75002 PARIS

Paris le 10 mai 1979

Monsieur Jean Léturgie,
Monsieur Jacques Glénat,

J'irai droit au but : dans le numéro 28 du Schtroumpfanzine j'ai été désagréablement surpris de lire dans entretien avec Max Cabanes : « ... et je louais mes services à une agence juive de nettoyage ... Je nettoyais donc des appartements très rupins, mais rupin n'étant pas synonyme de largesse, il s'est trouvé quelqu'un un jour pour me retenir dix minutes sur mon travail sous prétexte que j'étais arrivé en retard ».

Désagréablement surpris, dis-je, car je me demande bien quel intérêt peut-on trouver à dire que cette agence « radine » (c'est moi qui le déduit de « pas de synonyme de largesse ») est **juive** et quel intérêt peut-on trouver aussi à assimiler « juive » « rupin », et « pas synonyme de largesse ». Le souci d'exactitude ? Allons, l'agence de nettoyage est anglaise avant tout, le reste est suspect. Cabanes aurait dû travailler dans l'agence de nettoyage Bistalanouillmaladjian rendue célèbre par Pierre Dac et Francis Blanche dans **Signé Furax** (le boudin sacré chap. 8) ; il y aurait puisé un peu d'humour sans xénophobie.

Sans doute n'est-ce qu'un détail ! Mais quand les détails s'accumulent...

Salutations et regrets pour ce qui me parait être une belle bourde.

Furth

Alain Chevron
3, rue de la Brasserie
B- 1820 Strombeek-Bever.
(Belgique)

Le 16.05.79

Monsieur Jacques Glénat
6, av. Lieut.-Chanaron
F - 38000 Grenoble
(France)

Monsieur,

Certaines planches de Jijé parues dans votre n° 39 des Cahiers de la BD l'ont été en néerlandais.

Il est permis de s'en étonner, puisque la coutume veut qu'on publie les extraits d'œuvre dans leur version originale, c'est-à-dire ici, le français.

Ce procédé est choquant pour la communauté francophone de Belgique, dont Jijé fait partie.

De plus, il est propre à jeter un trouble dans l'esprit de vos lecteurs français, qui pourraient s'imaginer que les œuvres de Jijé ont été écrites en néerlandais.

Pour ces deux motifs, ne pensez-vous pas qu'il serait sage de publier, dans un prochain numéro, une note expliquant les raisons de cette publication et spécifiant que les planches originales sont celles que vos lecteurs français connaissent, et non une traduction, qu'elle soit néerlandaise, italienne, allemande ou autre ?

Vous n'ignorez pas que la Belgique est un pays bilingue (français-néerlandais) et que les gens y sont de ce fait particulièrement sensibles aux problèmes de langue et de diffusion culturelle de l'une des deux langues à l'étranger. C'est pourquoi j'espère rencontrer un écho favorable à cette demande, et dans l'attente, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance que je vous fais de mes meilleures amitiés.

Alain Chevron
(Ancien éditeur de BD'70)

nous avons reçu...

Syndicat des journalistes français
(SJF - CFDT)
5 ru Geoffroy Marie 75009 Paris
Tel: 246 58 22

LES EDITIONS VAILLANT (LE JOURNAL PIF):
UNE ENTREPRISE DE PRESSE QUI BAFOUE LES
DROITS DES TRAVAILLEURS

La section des dessinateurs et rédacteurs de presse du SJF-CFDT vous invite à une

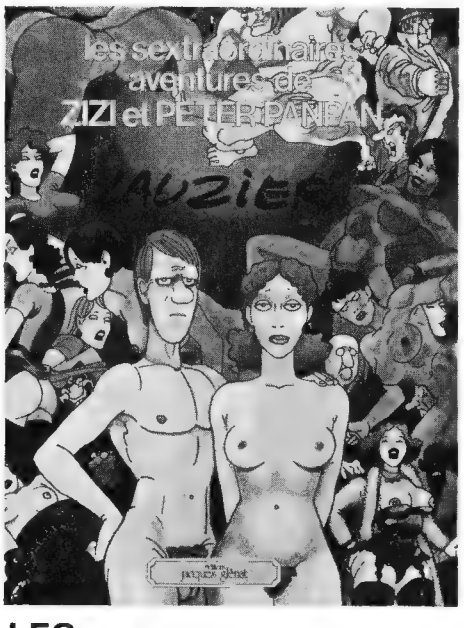
CONFERENCE DE PRESSE
mercredi 16 mai à 15 heures
26 rue Montholon 75009 Paris (salle n°2)

- Contrats léonins.
- Exploitation des jeunes.
- Non respect du code du travail,de la convention collective des journalistes,du code de la sécurité sociale et de la loi sur la propriété littéraire et artistique.
- Licenciements sans indemnité après 30 ans de maison.
- Licenciements des travailleurs de l'entreprise pour donner les travaux à exécuter à l'étranger sans payer de charges sociales
- Licenciement "pour injures" quand un journaliste réclame l'application de ses droits.
- Violation de la législation sur le droit de reproduction.

LES JOURNALISTES N'ACCEPTENT PLUS D'ETRE EXPLOITES.
DES PROCES ONT DEJA ETE ENGAGES ET GAGNES. D'AUTRES SUIVRONT.

Paris 10 mai 1979

LES ALBUMS DU MOIS



LES SEXTRAORDINAIRES AVENTURES DE ZIZI ET PETER PANPAN

(Lauzier)
(Ed. Glénat, 45 planches couleurs, 30 F)

Ce n'est pas vraiment le dernier Lauzier en date, puisque cet album reprend les différents épisodes parus dans « LUI » voici quelques années. Les aventures de Zizi Panpan avaient été interrompues par la censure. Pourtant il n'y a pas là de quoi faire crier à l'horreur les âmes prudes et bien pensantes, car Lauzier maniant l'humour avec la dextérité qu'on lui connait sait éviter la vulgarité. La sexualité de Zizi Panpan contée par Lauzier est un vrai régal. La lutte engagée par Peter et Zizi au sein du mouvement des éjaculateurs précoces ne peut que prêter à rire, bien que les femmes dessinées par Lauzier soient très belles. Nous trouvons dans cet album les prémisses de ce que seront les Tranches de Vie quelque temps plus tard. Les Sextraordinaires Aventures de Peter et Zizi Panpan sont déjà un succès, aussi ne manquez pas de les lire.

Jean Léturgie

LE SIXIEME DESPERADO

(Tibet – Greg)
(Ed. Dargaud – Lombard, 44 planches couleurs, 20 F)

J'ai un faible pour les aventures de Chick Bill contées par Greg, mais celle-ci est un peu décevante. L'intrigue est banale, cousue de fil blanc, et il faut la balourdise de Dog Bull et la crédulité de Kid Ordinn pour croire un seul instant que Chick Bill soit devenu un redoutable desperado. Cet épisode est relativement ancien (63) et Chick Bill le cow Boy tient la vedette. Nous y trouvons tous les ingrédients de ce qui fait les bonnes histoires, mais le déclic ne se produit pas ; peut-être parce que notre cow-boy, d'habitude voyageur, reste trop près de Wood City. Un passage à vide dans une production aussi colossale est pardonnable.

Jean Léturgie

GO WEST

(Derib – Greg)
(Dargaud – Lombard, 112 planches couleurs)

L'épopée d'une famille qui partant de New York va s'installer en Californie, voici ce que nous proposent deux grands de la bande dessinée Dérib et Greg. L'idée est excellente, la réalisation aussi, même si le ton un peu emphatique du scénariste fait parfois perdre de la puissance au récit, mais ces envolées lyriques font partie du style Greg. Nous assistons tout au long des 112 pages que compte l'album à la lente progression des pionniers qui au fil des étapes voient leur nombre augmenter. La solidarité qui unit ces gens est particulièrement bien rendue, même s'ils arrivent un peu trop intacts sur la côte californienne. La réalité y a sans doute perdu, mais il aurait été dommage de voir cette caravane amputée de quelques-uns de ses membres. « Go West » ce n'est pas une nouvelle série, mais une aventure qui commence à la première page et se termine à la cent douxième. C'est aussi la preuve qu'il est désormais possible de conter des récits qui ne soient pas limités aux quarante six planches traditionnelles. Une nouvelle voie ouverte ? Je l'espère et souhaite beaucoup de succès à cet album.

Jean Léturgie

LES GALAXIENS

(Gos)
(Ed. Dupuis, 44 planches couleurs, cartonné)

Désormais la collection s'appelle collection Schrameustache, Gos délaissant de plus en plus son héros d'origine Khéna. Après « La fugue du Schrameustache », l'auteur porte son intérêt vers les Galaxiens qui se heurte à un problème écologique sur notre bonne vieille terre. La série devient de plus en plus enfantine et doit amuser les plus jeunes. Consciemment ou non, Gos fait un transfert des Schtroumpf avec ses Galaxiens. Ne trouve-t-on pas le Galaxien Bricoleur, le Galaxien médecin, etc... ? Ces petits êtres verts venus du ciel ont le sens de la plaisanterie, ce qui a le don d'excéder le brave Tonton de Khéna. Tout est bien qui finit bien, le vilain pollueur est arrêté, et le Tonton débarassé des Galaxiens qui repartent vers leur planète d'origine. L'album suivant leur sera entièrement consacré, et il est raisonnable de penser qu'ils occuperont la vedette des prochains épisodes...

Jean Léturgie

LA MYSTERIEUSE ESCADRE DELTA

Par Jean Michel Charlier et Jijé
(Editions de Fleurus, 48 pages en couleurs, 20 F)

Revoici, enfin, après plusieurs années de silence Michel Tanguy et Ernest Laverdure de retour. Retour surprenant puisque ces deux brillants ambassadeurs des ailes françaises se voient remerciés après avoir réglé à leur manière une révolution en Arabie. Plus curieux encore, personne ne semble vouloir les récupérer malgré leur brillant passé. Seule, la mystérieuse escadrille Delta leur offre un véritable pont d'or à condition de ne pas être trop curieux à propos des missions qui leur seront confiées. Les deux amis se retrouvent au Tibesti où le rebelle Hassan Koubré retient prisonnière une jeune ethnologue française. Une histoire qui en rappelle une autre et que Jean-Michel Charlier explique à sa façon. Du bon travail d'autant plus que Jijé est toujours aussi à l'aise surtout que les petits zincs ont beaucoup plus de charme que les Mirages des aventures précédentes. A signaler que Laverdure rencontre de bien jolies filles que Jijé dessine sublimement.

Henri Filippini

SOUS LE DRAPEAU DE LA COMPAGNIE

Par Bob de Moor
(Editions Bédescope, 68 pages noir et blanc, 32 F)

Chouette une nouvelle aventure de Cori le moussaillon ! direz-vous. Hé bien non, il s'agit de la réédition de la réédition publiée en 1976 par Distri-BD et à peine épuisée. La couverture est différente, le titre est différent mais les planches présentées sont les mêmes bien que beaucoup moins correctement reproduites. Opération à la limite de l'escroquerie qui une fois de plus montre le danger de cette prolifération de petites maisons d'édition qui ont de plus en plus de mal à trouver du matériel inédit en album à se mettre sous la dent. De nombreux amateurs achètent l'album sans remarquer qu'ils le possèdent déjà. La moindre des choses aurait été de mentionner sur la couverture de l'album qu'il s'agissait d'un nouveau tirage.

Henri Filippini

L'ELIXIR DE JEUNESSE

(Sammy)
Par Berck et Cauvin
(Album Dupuis, 46 planches couleurs, 12 F)

Qui n'a pas recherché l'eau de Jouvence ou la formule miraculeuse qui permettrait de retrouver sa jeunesse ? Un mage, Angèlus del Carbonade a consacré sa vie à cette recherche, et, tenez vous bien, il a trouvé. C'est du moins ce que prétend le vieillard milliardaire qui entraîne Sammy et Jack Attaway dans une aventure qui ne manque pas d'imprévus et de jeunesse... Toute cette histoire finira dans la dérision la plus complète et nos héros se

retrouveront en cure dans un asile qu'ils ont déjà fréquenté – mais pas en tant que clients – lors des « Gorilles font les fous ». Que dire de plus ? Sammy en est à son douzième album et les sujets sans cesse renouvelés permettent à Cauvin d'éviter les redites et de nous surprendre à chaque épisode. Nous attendons la suite avec impatience...

Jean Léturgie

LA CITE DES ONDES LE JARDIN FANTASTIQUE

Par Raymond Poivet
et Roger Lécureux
(Editions du Fromage,
56 pages noir et blanc, 25 F)

Voici donc les deux premiers volumes rééditant les aventures des Pionniers de « l'Espérance » du duo Poivet-Lécureux. Le premier album nous fait vivre une aventure très proche du « Flash Gordon » d'Alex Raymond. Tout y est : ville sous-marine, despote sanguinaire, officiers révoltés, héros sans peur et sans reproche. La seconde histoire nous conduit dans l'infiniment petit et même si les auteurs n'inventent rien on se prend au charme de ce périple dans un simple jardin où tout devient subitement mystérieux et dangereux. Les héros Thanga, Maud, Orion et Tsin-Lu sont là tels qu'ils étaient dans les pages du vieux **Vaillant** de notre jeunesse. J'envie les jeunes qui liront pour la première fois ces deux chefs-d'œuvre de la bande dessinée des années Cinquante. Seul point noir, les conditions de réalisation de ces albums : Poivet avait refusé de donner ses droits aux éditions du Fromage mais les éditions de Vaillant se sont passées de son avis et cela malgré le droit primordial du créateur. Dommage aussi que cette réédition ne soit pas chronologique ce qui nous aurait permis de mieux suivre l'évolution de cette très grande bande dessinée.

Henri Filippini

HISTOIRES ORDINAIRES

Par Christian Binet
(Editions Audie, 52 pages noir
et blanc, 24 F)

En attendant de nouvelles aventures de Kador Binet nous livre huit histoires à l'humour féroce toutes plus incroyable les unes que les autres. Et pourtant si l'on y regarde de près ce sont des fables qui peuvent nous arriver quotidiennement. De Jojo le brave bonhomme qui répond à une annonce de Porno-Magazine à Adèle qui a bien du mal à devenir une femme libérée tout est soigneusement rapporté et mis en situation par le regard critique de Christian Binet; il réussit à nous faire partager ses angoisses et ses problèmes – surtout ceux des gens qui l'entourent d'ailleurs dans un style simple et percutant comme seule Brétecher le fait avec ses Frustrés. Mais attention Binet ne doit rien à personne et son univers est beaucoup plus proche de celui du brave prolo que de celui des jeunes cadres de Brétecher. Un album à savourer à petites doses sous peine de créer une épidémie de suicides.

Henri Filippini

PETITES ANNONCES
SCHTROUMPF fanzine
AU PRIX DE 5 FRANCS
LA LIGNE DE 40 LETTRES
OU ESPACES !
adressez vite vos textes !!

CIRCUS
n° 18 sort de presse
84 pages/15 francs
commandez-le et
abonnez-vous !

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF/LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, s.a.r.l. au capital de 150 000 F
R.C. Grenoble B. 302 0694140027
Siège social 6, rue Lieutenant Chanaron
38000 Grenoble – Tél. (76) 87.37.58

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros
France 100 F, Etranger 110 F
Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul
Maquette : Roger Brunel

Les articles documents et traductions sont : Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire
Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.
Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

éditions jacques glénat

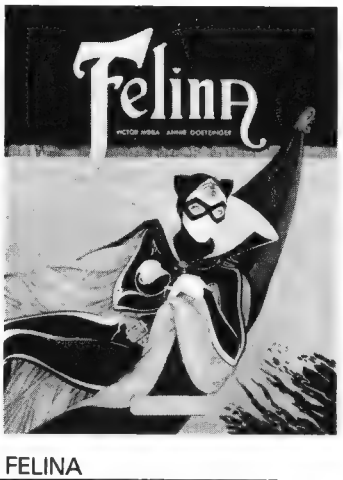
QUINO

BIEN CHEZ SOI

JORDAN

JEFF HAWKE (tome II)

GOETZINGER



FELINA

DUFOSSÉ

TÄRHN

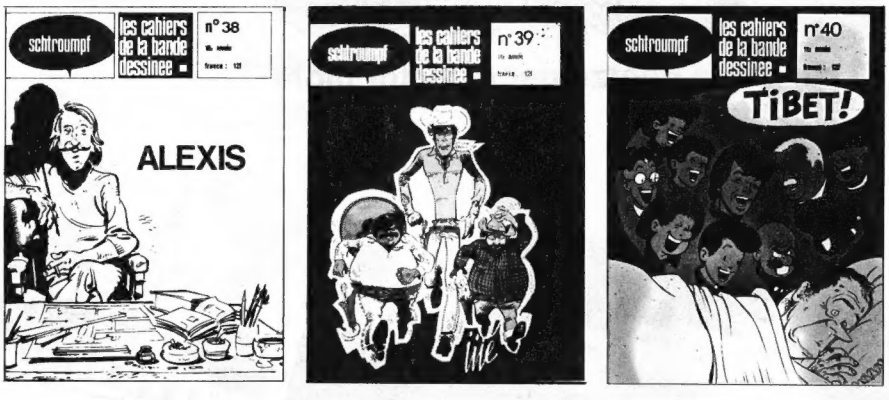
M.
Adresse
Code postal
Ville

Règlement joint par virement adressé aux EDITIONS JACQUES GLENAT 6, rue Lt Chanaron, 38000 GRENOBLE

Je désire recevoir,
○ BIEN CHEZ SOI-QUINO 24 F
○ JEFF HAWKE (T.II) - SYDNEY JORDAN 20 F
○ FELINA-GOETZINGER/MORA 24 F
○ TÄRHN-DUFOSSÉ 24 F

○ CIRCUS N° 18 (mensuel) 15 F
○ m'abonner à circus 6Nos FRANCE 75 F
ETRANGER 90 F
○ Le catalogue gratuit

les cahiers de la bande dessinée : une mine de documents inédits sur les grands de la b.d. commandez-les avant qu'ils ne soient épuisés



abonnements

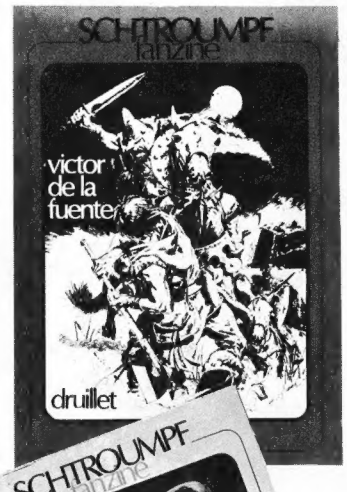
Bon à retourner aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, rue Lt-Chanaron, 38000 GRENOBLE
C.C.P. 589.71 G GRENOBLE

Je désire m'abonner aux
« CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE »
pour 1 an/6 numéros à 12 F

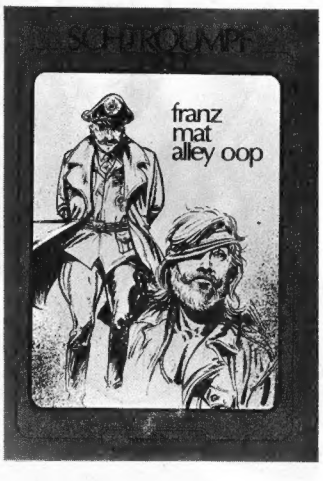
☐ **FRANCE : 60 F**
☐ **ETRANGER : 72 F**

Nom .....
Adresse .....
.....
.....

SCHTROUMPF fanzine



mensuel
pour tout
connaître
de l'actualité
de la BD :
les dessinateurs
les scénaristes
les éditeurs
les albums
les livres
les revues
...



SCHTROUMPFANZINE

Je désire m'abonner pour un an,
soit 11 numéros, au prix de 100 F (France)
et 110 F (Etranger).
Règlement joint par chèque ou mandat.

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____

éditions jacques glénat
6, rue lieutenant-chanaron, 38000 grenoble

...de Venise à Nirvanapoore... le fantastique destin de Félina

par annie goetzinger et victor mora

album cartonné
48 pages couleurs

24 F

éditions jacques glénat
6, rue lt. chanaron 38000 grenoble
5, rue cochin 75005 paris

HUGO PRATT

ERNIE PIKE

Avec « Ernie Pike », Hugo Pratt, grand admirateur des héros de Caniff, prouve qu'il est possible de faire une bonne bande de guerre sans pour autant glorifier celle-ci. Nous retrouvons ce besoin de combattre les injustices chez Pratt dans ses histoires où interviennent les Indiens et les Noirs.

Henri Filippini

éditions
jacques glénat
6, rue lt. chanaron 38000 grenoble
5, rue cochin 75005 paris

collection CIRCUS
un album 24 × 32 cm
48 pages
24 F.

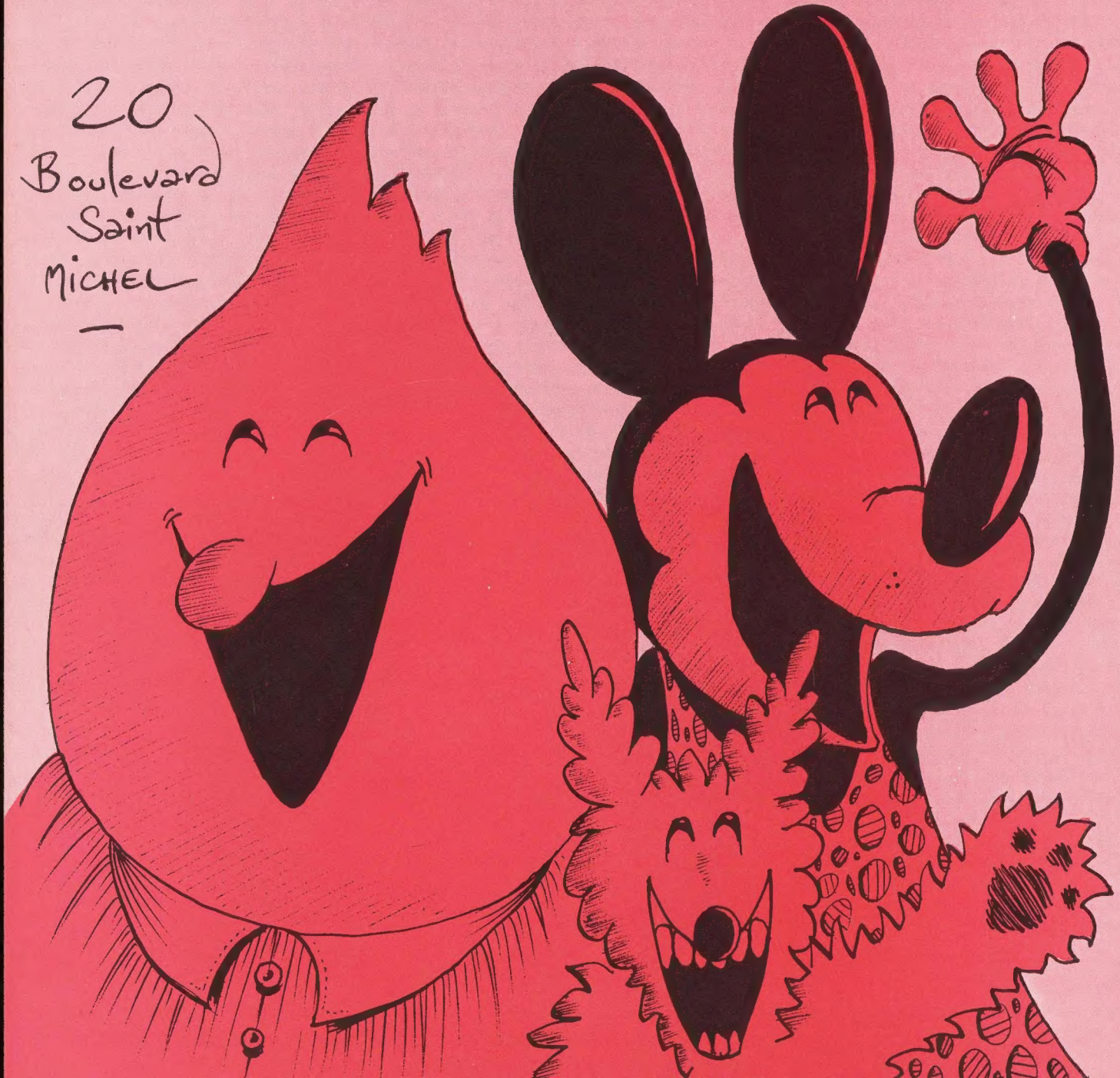
Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet -2e trimestre 1979

BOULINIER:

LA FOIRE aux bandes dessinées

20 Boulevard Saint MICHEL



- BOULINIER -